www.diocese44.fr

Église
en Loire-Atlantique

Supplément au n° 118 d'octobre 2021

Le mensuel des catholiques du diocèse de Nantes

HORS-SÉRIE 2021

À L'OCCASION DE LA PARUTION DE LA NOUVELLE TRADUCTION DU MISSEL ROMAIN

Vivre de l'eucharistie, ici et maintenant

© Vincent Gautier

8
Les facettes d'un monument

26
L'eucharistie à l'épreuve de la crise sanitaire

35
La nouvelle traduction : un travail d'orfèvre

Enseignement et formation
St Joseph Thomas d'Aquin
Mener chacun vers sa réussite
Établissement ouvert à l'International
Toutes nos formations sur
www.stjosta.net
66, rue du collège - CS 90109 - 44153 ANCENIS
02 40 96 03 16 - secretariat@stjosta.net
Collège S'Joseph
Lycée S'Joseph
Lycée Professionnel S'Thomas d'Aquin
Centre de Formation Professionnelle S'Thomas d'Aquin
Institut de Formation d'Aides-Soignants S'Thomas d'Aquin

Le Loquidy
Collèges - Lycées - Prépa
Saint-Joseph du Loquidy La Salle
Internat lycée (garçons et filles)
Tél. 02 40 74 03 12
administration@loquidy.net
73, bd Michelet
CS 32202
44322 NANTES CEDEX 3
www.loquidy.net

AMOFI
ÉTUDES, PROGRAMMATION ET ASSISTANCE À MAÎTRISE D'OUVRAGE
UN PROJET AVEC VOUS ET POUR VOUS ; SECURISER VOTRE PROJET.
Vous devez faire des travaux importants sur votre patrimoine immobilier, avez-vous défini vos besoins, votre budget, votre planning ? AMOFI répond avec vous à ces questions en ayant une vision globale vous permettant de sécuriser votre investissement tant du point de vue financier que du délai, tout en se questionnant sur vos usages pour y répondre pleinement.
www.amofi.fr
contact@amofi.fr

JDP
Jacques Depardieu Paysagiste
06 30 95 34 72 - depardieu-paysagiste.fr
jacques-depardieu-paysage@orange.fr

Pompes Funèbres de la MISÉRICORDE
ORGANISATION COMPLÈTE DES OBSÈQUES À DOMICILE
Accès aux chambres funéraires
Contrats prévoyance obsèques
Tous travaux de cimetière
7J/7 ET 24H/24
DÉPLACEMENT À DOMICILE SUR TOUTE LA LOIRE ATLANTIQUE
Tél : 02 40 14 09 83
contact@pf-misericorde.com
www.pf-misericorde.com
131, rue Paul Bellamy - 44000 NANTES
58, rue de Bretagne - 44880 SAUTRON

BTS :
BTS Management commercial - Comptabilité - Gestion - Assistant Manager - Commerce International - Tourisme - Communication - Technico-commercial
BAC PRO :
Métiers du commerce et de la vente
ENC NANTES
ECOLES NANTAISES DE COMMERCE Group
ENACOM • ENSEC • ENCIA
POST BTS :
Licences Pro Commerce Marketing
Licence Commerce International
Licence Gestion de l'entreprise
Bachelor Marketing
3e année Communication
Master Mercatique
Master International Business
ENSEC - 1 Place de la Bourse - Nantes - Tél. : 02 40 48 41 13
ENACOM / ENCIA - 6 rue Crébillon - Nantes - Tél. : 02 40 48 40 24

Moison
L'immobilier depuis 1925
Administration de biens
Facility Management
Gestion des baux commerciaux
Expertise loyers commerciaux
Locations - Ventes
18 rue du Calvaire 44000 NANTES
Tél : 02.51.72.72.70 / accueil@cmoison.com
www.gestion-immobiliere-moison.com
www.nantes-location.fr

BÂTIMENT • TERTIAIRE • INDUSTRIE
HOULLIER électricité
réseau informatique
installation téléphonique
détection vol/incendie
automatisme
interphonie
éclairage architectural
Parc d'Activité de Ragon - 6, rue de Coulomb - 44119 TREILLIÈRES
contact@houllier-electricite.fr - Tél. 02 40 20 44 05 - Fax 02 40 20 00 44

CHEVROT TRANSPORT
12 rue de l'Europe, Z.I. de la Croix-Rouge, 44260 Malville
Tél. 02 40 57 00 37, Fax 02 40 57 00 06
transports.chevrot@wanadoo.fr
www.transport-chevrot.com
DÉMÉNAGEMENT GARDE-MEUBLES
LIAISON PAYS DE LOIRE - PARIS

C. GOURMELON
BATIMENT
CONSEIL ÉTUDE RÉALISATION
41, RUE DUPLEIX 44100 NANTES
TÉL. 02 40 65 98 70 FAX 02 40 65 98 51
c-gourmelon@cgourmelon.fr

ATLANTIQUE OUVERTURES
Fabricant-poseur de vos projets
OUVERTURES
FERMETURES
VERANDAS
PORTAILS
PORTES
VIGNEUX 02 40 57 10 09
www.atlantiqueouvertures.com

11e année - mensuel (157e année)
Rédaction-Administration :
7 Chemin de la Censive du Tertre 44300 Nantes
abonnement.ela@nantes.cef.fr
redaction.ela@nantes.cef.fr
Site internet : *https://diocese44.fr*
Imprimerie : La Contemporaine - 11 rue Branly
44980 Ste-Luce/Loire - www.la-contemporaine.fr
Directeur administratif : Père François Renaud
Rédactrice en chef : Isabelle Nagard
Conception maquette : Michaël Bazin
Comité de rédaction : Maryannick Philippot, Benoît Noblet, Père Loïc Le Huen, Valérie de Larauze,
CPPAP n° 1022 L 82176
ISSN 2114-4036 - Dépôt légal à la date de parution.
Rédaction achevée le 10 septembre 2021.
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC 10-31-1858 pefc-france.org
IMPRIM'VERT®

Diocèse de Nantes

Éditorial

Le 28 novembre 2021, 1er dimanche de l'Avent, la nouvelle traduction du Missel Romain entrera en usage dans les pays francophones. Cette nouvelle traduction va modifier quelques-unes de nos habitudes. Mais il ne s'agit pas seulement de mémoriser de nouvelles formulations en réponse aux invitations liturgiques du célébrant ou de familiariser nos oreilles à de nouvelles manières d'exprimer notre foi dans les oraisons ou le texte des prières eucharistiques… Les mots que l'Église place sur nos lèvres et dans nos cœurs sont pétris par la Parole de Dieu et s'inscrivent dans la Tradition vivante. Ils nourrissent notre vie spirituelle et portent notre prière commune.

Aussi, ce numéro spécial d'*Église en Loire-Atlantique*, en évoquant quelques aspects de la célébration eucharistique, en rappelant pourquoi une nouvelle traduction a été souhaitée et en présentant les modifications qu'elle apporte, a pour ambition, certes, de nous aider à nous approprier ces modifications mais surtout à redécouvrir la place incontournable de l'Eucharistie, sacrement de notre unité, source et sommet de toute vie chrétienne et de l'engagement missionnaire de l'Église.

L'Eucharistie est en effet « le sacrement de la rencontre ». *« Prenez et mangez, ceci est mon corps », «Prenez et buvez ceci est mon sang »* : à chaque Eucharistie, nous recevons du Père, dans la puissance de l'Esprit, toute la vie de Jésus avec ses joies et ses douleurs, avec son message d'espérance et d'amour, avec sa mort et sa vie nouvelle du matin de Pâques. La vie du Christ ressuscité vient faire corps avec chacune de nos vies afin qu'elles soient toujours davantage semblables à la sienne. Par elle, nous devenons temples de l'Esprit, témoins de la tendresse du Père. Là est le cœur de la mission des disciples du Ressuscité : c'est en vivant de l'Eucharistie que nous pourrons aller à la rencontre des frères pour leur témoigner l'amour du Père qui sauve et relève dans un monde trop souvent dur et difficile.

Merci aux rédacteurs de ce hors-série et à l'équipe qui l'a conçu. Je souhaite qu'il suscite de nombreuses initiatives partout dans le diocèse afin que nous puissions nous réapproprier la richesse de la prière de l'Église et aller au cœur de la foi pour mieux l'annoncer.

Le pape François déclarait le 26 juin 2019, au cours d'une audience générale : *« Plus qu'un simple rituel ou une cérémonie, la liturgie doit être une rencontre avec Dieu, un "Mystère" dans lequel le chrétien puise l'amour de Dieu pour le répandre en ce monde. »*

Mgr Laurent PERCEROU,
Évêque de Nantes

Basilique Saint-Donatien
et Saint-Rogatien,
29 août 2021

Vincent Gautier

Sommaire

Édito de Mgr Percerou 3

Préambule

Le missel : une nouvelle traduction 5

Alléluia ! Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis 6

1. Vivre de l'eucharistie

Les facettes d'un monument 8

Paroles de jeunes et d'adultes : « Ce que j'aime à la messe » 10

Père, la messe en quelques mots ? 12

Participer à la messe : tous acteurs 15

Les cinq sens dans la liturgie 16

Quand la messe vient à nous... 17

Le service des chanoines – La messe au Bon Pasteur 18

Grandes célébrations : une identité diocésaine 19

La messe selon le missel de 1962 : le *Motu Proprio* du pape François 22

Catholiques en Loire-Atlantique de rite oriental 23

Le livre et la Parole 24

Un chant pour se rassembler 25

La célébration de l'eucharistie à l'épreuve de la crise sanitaire 26

Pratiques corporelles : comment communier ? 28

Offrir des messes pour les vivants et les morts 29

Adorer en esprit et en vérité 30

2. La nouvelle traduction du missel romain

Une brève histoire du missel romain 32

Ordinaire de la messe : ses racines dans l'Écriture 34

La nouvelle traduction du missel : un travail d'orfèvre 35

Le propre de Nantes, un calendrier local 37

Des outils pour préparer l'arrivée du nouveau missel 38

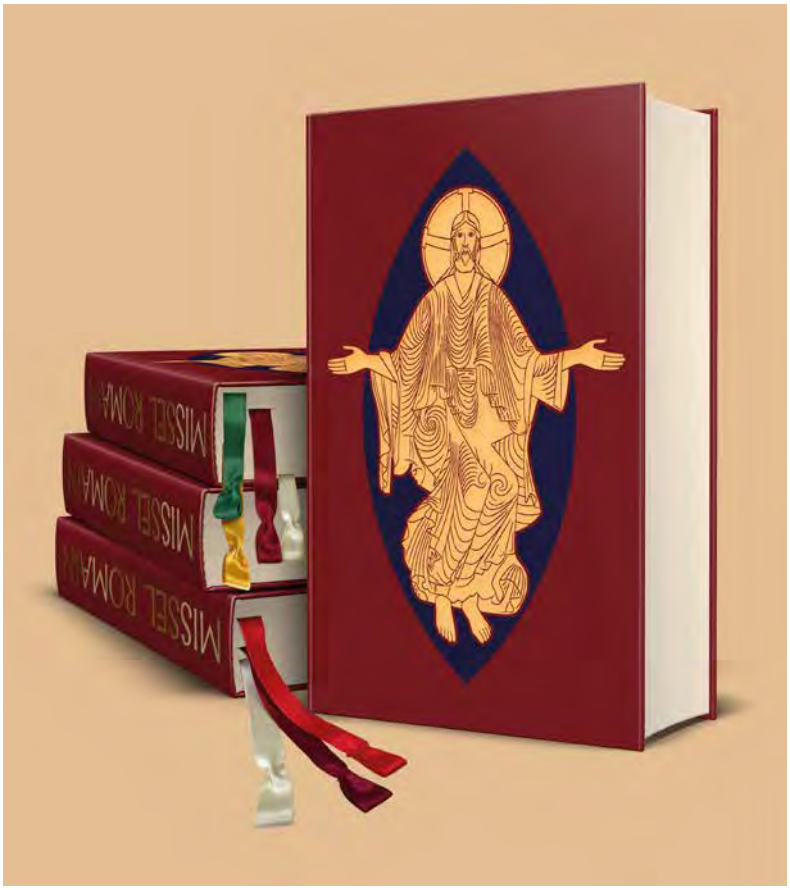
Le missel : une nouvelle traduction

Le premier dimanche de l'Avent 2021, les catholiques francophones de rite latin auront entre les mains un nouveau missel… Ou plutôt, une nouvelle traduction du missel romain promulgué par le pape saint Paul VI en avril 1969 et révisé par le pape saint Jean-Paul II en 2002.

Pour les catholiques du monde entier, la célébration de l'eucharistie est source et sommet de leur existence. Si chaque peuple a la possibilité de prier dans sa langue, les rites – « ce qu'il faut faire » – et le contenu des prières – « ce qu'il faut dire » – sont identiques pour tous. La référence commune est le missel romain en latin.

À partir de ce texte commun, les évêques sont amenés à mettre en œuvre une traduction pour leur langue. Lors de la promulgation du missel romain par le pape Paul VI, le 30 avril 1969, les catholiques francophones ont reçu une version en français. Cette première traduction a été réalisée rapidement et demandait à être retravaillée.

Au début des années 2000, l'Église a souhaité que toutes les traductions en langue vernaculaire soient revues, selon de nouveaux critères. Ceux-ci ont parfois été âprement discutés. La science de la traduction est une science difficile, comme le suggère cette petite formule : *« Une langue est comme un filet jeté sur la réalité. Une autre langue est un autre filet. Il est rare que les mailles coïncident. »*



Mame éditions

La science de la traduction est une science difficile.

Pour rester simple, retenons, au terme de ces hésitations, la triple fidélité à laquelle le pape François a invité les traducteurs :

- **Fidélité au texte latin :** la « prière de l'Église » manifeste la « foi de l'Église ». La foi exprimée dans la langue originelle – le latin – doit rester la même dans la langue du peuple. Il y a là un enjeu d'unité.
- **Fidélité à la langue de traduction :** chaque langue a son génie propre, ses images, ses manières de formuler les idées. Le mot à mot n'assure en rien la qualité d'une traduction.
- **Fidélité à la compréhension des fidèles :** chaque langue est plongée dans une culture, une époque et un espace donnés. Au Canada francophone, le terme « calice » est une insulte. Le terme « coupe » convient mieux.

L'entrée en vigueur de la nouvelle traduction francophone du missel, providentiellement, nous conduit à approfondir seul, en équipe fraternelle de foi, en paroisse, le lieu où s'exprime le « grand mystère de la foi ». C'est le projet de ce hors-série. ■

Alléluia !

Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis, adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.

Vincent Gautier

Doyen du chapitre :
*Rendez au Seigneur, familles des peuples, rendez au Seigneur la gloire et la puissance, rendez au Seigneur la gloire de son nom. Apportez votre offrande, entrez dans ses **parvis,** adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté : tremblez devant lui, terre entière (Ps 95, 7).*

L'évêque :
*Le juste grandira comme un palmier, il poussera comme un cèdre du Liban ; planté dans les **parvis** du Seigneur, il grandira dans la maison de notre Dieu (Ps 91, 13-14).*

Un diacre :
*Ainsi parle le Seigneur de l'univers : Si tu marches dans mes voies, si tu gardes mes observances, tu gouverneras ma maison, tu garderas mes **parvis** et je te ferai accéder au rang de ceux qui se tiennent là (Za 3, 7).*

L'évêque :
*Oui, un jour dans tes **parvis** en vaut plus que mille. J'ai choisi de me tenir sur le seuil, dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter parmi les infidèles (Ps 83, 11).*

Une fidèle laïque :
*De quel amour sont aimées tes demeures, Seigneur, Dieu de l'univers ! Mon âme s'épuise à désirer les **parvis** du Seigneur ; mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant ! (Ps 83, 2)*

L'évêque :
*Alléluia ! Louez le nom du Seigneur, louez-le, serviteurs du Seigneur qui veillez dans la maison du Seigneur, dans les **parvis** de la maison de notre Dieu. Louez la bonté du Seigneur, célébrez la douceur de son nom (Ps 134, 1).*

Dialogue, à l'occasion de l'installation de Mgr Percerou comme évêque de Nantes, le 20 septembre 2020.

Vincent Gautier

1
Vivre de l'eucharistie

Paroisse Saint-Pierre-Saint-Étienne-sur-Erdre

Les facettes d'un monument

L'eucharistie est un monument. Comme tout monument, celui-ci ne peut être embrassé d'un seul regard. Il faut du temps pour en faire le tour. Le père Michel Leroy nous livre quelques éléments pour nous introduire à ce mystère…

Plusieurs mots, images, expressions sont nécessairement complémentaires pour entrer dans le mystère de l'eucharistie.

La réalité première qui vient à l'esprit est celle du **repas.** Tout vient du dernier repas du Seigneur, lors de la dernière Cène. Le repas eucharistique institué par le Christ comme testament de la nouvelle alliance reprend les paroles et les gestes de son repas d'Adieu que nous commémorons le jeudi Saint. Les premiers chrétiens avaient conscience que c'était bien le repas du Seigneur qu'ils célébraient et que le Seigneur lui-même est celui qui préside. Et c'est bien au cours d'un repas avec les disciples d'Emmaüs qu'il se donne à reconnaître. Notons au passage que ce récit nous donne en filigrane ce qui se vit comme étape dans chaque messe : après la rencontre, le temps de la Parole, le temps de l'Eucharistie, l'envoi. Nos églises sont bâties, construites pour accueillir ces différents moments et c'est vraiment ce qui marque la particularité des églises catholiques : avec des lieux visibles pour le temps de la Parole (l'ambon) et pour l'eucharistie (l'autel et la réserve eucharistique). Au début de la messe, le prêtre embrasse la table du jeudi saint ; l'autel du sacrifice du vendredi saint et le tombeau vide du jour de Pâques.

Paroisse St-Jean-le-Baptiste-en-Retz

La messe est un **mémorial.** Ce que Jésus a fait, nous le faisons ainsi qu'il nous l'a demandé : *« Faites ceci en mémoire de moi. »* Ce sacrement que le Christ a institué est célébré comme actualisation de sa mort et de sa résurrection. Nous le faisons, en espérant qu'Il revienne dans la gloire. Le chant de l'anamnèse nous permet d'en prendre conscience : *« Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu, viens, Seigneur Jésus ! »* Ce mémorial nous tourne sans cesse vers la venue du Christ à la fin des temps : parce que Jésus-Christ est ressuscité, il reviendra à la fin des temps, et il vient à chaque eucharistie.

Ce repas est mémorial du **Sacrifice du Christ,** en sa passion, sa mort sur la croix, et sa résurrection. Selon saint Jean-Paul II, *« En Jésus, dans son sacrifice, dans son oui inconditionnel à la volonté du Père, il y a le oui, le merci et l'amen de l'humanité entière »* (Jean-Paul II, *Reste avec nous, Seigneur,* n° 26). Ainsi, le sacrifice du Christ, son offrande, son oui, est présenté dans ce qui est pour nous un « sacrifice de louange » (Prière Eucharistique n° 1) offert au cours de l'action de grâce de la prière eucharistique. L'Église rend grâce, c'est-à-dire fait « eucharistie », pour le don du Christ de son « corps livré », « de son sang versé ». La prière eucharistique offre au Père, dans le Christ, par l'Esprit, la prière universelle au cours de laquelle nous avons porté la prière de l'humanité.

Cette actualisation du mystère pascal est rendue possible par le don de l'Esprit Saint (l'épiclèse) pour que le pain et le vin consacrés deviennent le corps et le sang du Christ. *« Cette* **présence** *(dans le pain et le vin eucharistiés), on la nomme "réelle", non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas "réelles", mais par excellence »* (Jean-Paul II, *Reste avec nous, Seigneur,* n° 16). Car c'est réellement au Christ que nous répondons après l'Évangile en disant : *« Louange à toi, Seigneur Jésus »*. Ainsi donc, c'est le même mystère de foi qui, au cœur de chaque célébration chrétienne, nous fait entendre le Christ dans la Parole de Dieu et nous le fait reconnaître dans le pain et le vin eucharistiés.

La présence du Christ s'accueille au cœur de **l'assemblée** eucharistique. L'Église vient à la rencontre et à l'appel, à la convocation de son Seigneur, *« prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles »* (*Constitution sur la révélation,* n° 21). L'assemblée eucharistique donne vraiment à contempler l'Église de Dieu rassemblée, convoquée (autrement dit Église) par son Seigneur. C'est ce rassemblement essentiel à la vie chrétienne qui a donné le nom à nos bâtiments églises.

Paroisse La Trinité de l'Erauldère

La **sainte liturgie** met le mystère de l'eucharistie entre nos mains, sur nos lèvres. Cet ensemble de prières, de paroles, de gestes au cours d'une célébration est en même temps acte du Christ ressuscité présent à son peuple et acte de l'Église. Les dialogues entre le prêtre et l'assemblée le rappellent sans cesse. Au cœur de cette liturgie, c'est bien la réconciliation de l'humanité qui s'accomplit, par *« le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés »*. Ainsi demandons-nous à Dieu : *« Que ta miséricorde agisse en nous »* (prière après la communion 22).

DR

L'unité de l'assemblée se reçoit de la **communion** au corps du Christ. Par la **fraction** d'un pain unique, la communion au même pain est possible et nécessaire pour faire grandir la communion du corps ecclésial du Christ. Le geste de la fraction du pain est le geste par lequel les disciples d'Emmaüs ont reconnu le Christ. Il nous renvoie à la volonté même de Jésus-Christ de créer cette communion. La « fraction » est le nom donné dans les premiers temps à la célébration qui les rassemble : *« Ils étaient assidus à la fraction du pain »* (Ac 2,42). Cette communion s'étend aux personnes absentes pour lesquelles l'hostie est portée.

Enfin, la **sainte messe** est le nom qui est apparu au Moyen Âge, pour dire que ce que nous vivons nous envoie. Ce mot vient des derniers mots en latin : *« ite missa est »* ou *« c'est l'envoi »*. La messe signifie que dans ce rassemblement le Christ envoie toujours dans nos lieux de vie pour l'y retrouver. En effet, la présence du Christ ressuscité est explicitée par Jésus-Christ lui-même : *« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »* (Mt 25, 40). Aussi saint Jean a-t-il placé le lavement des pieds, geste fraternel du serviteur par le Maître et Seigneur, au cœur du dernier repas de Jésus : *« C'est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous »* (Jn 13,15).

Pour un partage en équipe fraternelle de foi…

Parmi tous ces termes qui évoquent l'eucharistie, lequel nous est le plus familier ? Lequel aurions-nous besoin d'approfondir ?

Paroles d'adultes

C'est quand les gens se disent bonjour en s'asseyant à leur place.

Ce que j'aime le plus à la messe c'est de savoir que je prie en communion avec des frères et sœurs chrétiens des 4 coins du monde ! Pas de décalage horaire avec Dieu, Il nous connecte d'un même cœur ! (Charlotte)

Ce que j'aime le plus à la messe c'est Jésus qui vient à notre rencontre par son immense Amour.

C'est quand tout le monde chante.

« Ce que j'aime

J'entre dans ce mystère dans la nuit. J'en sors dans la nuit mais avec la certitude grandissante qu'Il est bien là au sein de cette obscurité. (Célestin)

C'est quand le prêtre prie.

C'est l'occasion de faire une pause dans le torrent de la vie quotidienne pour prendre du temps pour Dieu et avec Lui. C'est se recentrer sur l'essentiel, oublier ses préoccupations ou bien les confier et ressortir fortifié par l'eucharistie : une parenthèse sacrée.

Ce que j'aime le plus à la messe, c'est de se sentir aimé (Jean et Françoise)

C'est la réunion hautement improbable, en un même lieu et un même temps, de cette équipe d'humains « bras cassés » dont je fais partie. (Adèle)

C'est chanter tous ensemble (en français car c'est utile de savoir ce que l'on dit dans nos chants/prières) (Jacques)

Ce que j'aime à la messe, c'est m'unir dans la prière à ceux qui en sont privés ou qui ne la connaissent pas : les chrétiens des pays dans lesquels peu de prêtres se partagent des territoires immenses ; les hommes et femmes qui découvrent le Christ mais n'ont pas encore franchi la porte des églises ; ceux qui ne se sentent pas accueillis à l'église de par leur situation particulière ; nos frères et sœurs d'autres religions, musulmans par exemple. (Gérard)

Paroles de jeunes

à la messe… »

Ce que j'aime le plus à la messe, c'est sa dimension communautaire. Le confinement du printemps 2020, avec son cortège de restrictions et de privations, m'a fait prendre conscience de la richesse de la prière avec le « peuple de Dieu » rassemblé pour être nourri de la Parole de Dieu et de son Pain de Vie. Le mot « communion » trouve là tout son sens. (Marine)

C'est l'unité de tous les participants qui me donne de la joie dans la prière et dans les chants. (François)

C'est la façon dont la musique nous aide à prier, la façon dont on se met au service de Dieu en faisant de la musique à la messe. (Félix)

C'est la beauté du rassemblement de tous les chrétiens pour prier Dieu, le remercier et le louer ! (Adélaïde)

C'est la communion car nous recevons véritablement le corps du Christ. (Philippe)

C'est la parole car elle nous permet de vivre notre quotidien comme Dieu le veut et nous le demande à travers la Bible. (Zacharie)

C'est la communion car c'est le moment de la messe où Jésus se donne à chacun de nous et nous pouvons le recevoir. (Lou)

C'est que tout le monde y participe dans une ambiance chaleureuse. (Inès)

Ce que j'aime par-dessus tout, c'est vivre la messe comme la rencontre d'Emmaüs : simple et dans le concret de la vie (et en français pour tout comprendre). (Christine)

C'est de se rappeler que le Seigneur nous aime et qu'il est toujours avec nous. (Emma)

C'est l'offertoire quand on met un beau chant ou une belle pièce instrumentale. (Jean-François)

Photos Vincent Gautier / Diocèse de Nantes

Père, la messe en quelques mots ?

Les prêtres, au service des baptisés, par leur ordination, ont un rapport singulier à la célébration de l'eucharistie. Façonnés, assimilés, transformés par ce mystère, chacun d'eux en a une expérience unique. Quelques prêtres de notre diocèse ont été interrogés : *« Si une personne loin de la foi te demandait : "En quoi la messe est essentielle à la vie d'un chrétien ?", quels seraient tes premiers mots pour lui répondre ? »* Ils nous ouvrent leur cœur pour nous aider à saisir la hauteur, la largeur, la profondeur de ce mystère…

Père Damien Sauzeau

En écoutant mes contemporains, j'essaie de percevoir ce qui est essentiel dans leurs vies – ce qui est difficile, ce peut-être tellement de choses – je me risque à dire trois choses : la reconnaissance, la mémoire et la relation.
La reconnaissance. Ce peut être à double sens. Être reconnu, mais surtout être apprécié et remercié pour ce qu'on fait ou donne. La mémoire. Devant un avenir incertain, on a besoin de s'appuyer sur un passé solide, savoir d'où l'on vient. C'est notre histoire qui nous construit, qui nous a fait devenir ce que nous sommes. La relation enfin. Nous sommes des êtres de relation. C'est la relation à l'autre qui nous fait vivre, qui nous fait exister, qui nous donne la joie.
La messe est aussi cela. Une reconnaissance, un merci, une action de grâce. C'est le sens du mot eucharistie. On adresse notre reconnaissance à Dieu pour tout ce qu'il fait pour nous et particulièrement le don que fait Jésus de sa vie par amour. Puis la messe, c'est faire mémoire. Se rappeler jour après jour ce don d'amour. Et en refaisant les derniers gestes, en redisant les dernières paroles de Jésus, elles deviennent présentes pour moi aujourd'hui. Je fais mémoire et elles deviennent mon histoire. Et enfin, la messe est communion. C'est-à-dire une relation pleine et entière avec ce Dieu qui se fait homme pour entrer en relation-communion avec nous, et que nous soyons nous-mêmes en relation-communion entre nous.
Dire merci, faire mémoire, être en communion. La messe nous ramène à l'essentiel.

Père Thomas Cruchet

Pour un chrétien, qu'on en ait conscience ou non, la messe est le cœur de notre vie ; selon la belle expression, elle en est la source et le sommet. Le lieu où je rencontre Dieu dans la foi. Nous y recevons la nourriture qui nous permet de vivre notre foi de manière consciente, engagée et fructueuse.
Cette nourriture, c'est la Parole de Dieu que je vais entendre et son actualisation pour la communauté dans l'homélie. Tout chrétien peut se nourrir de cette Parole au quotidien en dehors de la messe, mais à la messe je la reçois d'un autre et je ne la choisis pas.
Cette nourriture c'est aussi le Pain de Vie que je reçois après avoir présenté à Dieu ce qui fait ma vie ; les joies et les peines, les projets, les personnes, et l'avoir uni au pain et au vin que le prêtre offre au nom de toute la communauté. Cette nourriture « substantielle » doit être reçue dans la foi ; sinon la messe est un rite extérieur mais qui n'édifie pas ou peu l'homme intérieur. Beaucoup de chrétiens, et moi le premier malheureusement, ne s'engagent pas totalement dans l'acte d'offrande et d'accueil qui se vit à la messe.
Puis aller à la messe, c'est aussi manifester concrètement mon attachement à une communauté que, normalement, je ne choisis pas. Dans un monde où l'individualisme et la recherche du bien-être sont très présents, c'est l'occasion de sortir de ma zone de confort en prenant du temps (une heure !), pour rencontrer des personnes différentes, vivre avec elles un temps « inutile » aux yeux de la logique productiviste, et manifester ainsi que l'Église n'est pas un « club » où je retrouve ceux qui me ressemblent. Cette ouverture dans la foi nous fait grandir et nous donne de vivre la mission avec tous les chrétiens.
Voilà en quoi la messe est essentielle à la vie d'un chrétien.

J'ai 57 ans de prêtrise. C'est à la messe, au mystère Eucharistique que les chrétiens sont en contact intime avec le Christ. Il nous aime tellement qu'il n'a pas hésité à aller jusqu'au bout de son amour en donnant sa vie. Je suis très marqué par ces mots du Christ lui-même: *« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »*

Je suis profondément heureux de célébrer tous les jours l'Eucharistie, la messe. Je suis plus heureux quand je la célèbre avec des fidèles. Mais j'ai aussi beaucoup de joie à la célébrer même quand je suis seul.

C'est dans l'Eucharistie que je puise la force d'union au Christ et à mes frères. L'Eucharistie source d'abandon, de paix, et de joie. C'est en célébrant et en méditant la Parole de Dieu présente dans la liturgie de la Parole que je redécouvre toujours plus, comme dit l'apôtre Paul, la hauteur, la largeur, la profondeur de l'Amour de Dieu.

Que Dieu nous garde toujours fidèles à l'Eucharistie.

Père Victor Brosseaud

La messe quotidienne ? c'est le pain quotidien. Ça dit toute la substance et tout le sens de l'échange entre Dieu et nous. J'y offre ce qui est mien : peines et labeurs du jour, ceux qui me sont confiés aussi, et toute cette vie que le Fils de Dieu a assumée pour l'offrir à son Père et notre Père. Humblement, dans la foi, la Messe nous unit à l'offrande du Christ, à son sacrifice.

Rites et symboles liturgiques incarnent si réellement cette union au Fils de Dieu, à son plus grand Amour… jusqu'au cœur qu'est la Consécration. Le pain, issu de la semence créée et de l'ouvrage humain ainsi offert devient le Corps du Christ avec toute son humanité et sa divinité par la puissance de sa Parole et l'action de l'Esprit-Saint. Communier, le manger, c'est être transformés en Lui pour vivre de l'Évangile, ce qui n'est pas possible sans la Messe.

Chaque jour, à la lumière de l'Évangile, pas à pas, je n'ai qu'un seul désir, une seule espérance : que par la communion à ce mystère l'Amour de Dieu grandisse en moi. En tant que prêtre, c'est ma plus grande joie que d'offrir le sacrifice eucharistique à mes paroissiens, de les y porter. C'est ma plus grande espérance qu'ils le goûtent et en vivent : toute la vie paroissiale en découle et y ramène. C'est elle qui contient toute la vie chrétienne. Joies et souffrances de mon cœur de prêtre et de curé sont toutes là concentrées.

Père Michaël Brétéché

Vincent Gautier

Lors du premier confinement, j'ai célébré seul la messe, conscient de la charge me revenant : offrir le sacrifice eucharistique « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». J'ai rempli cette mission vaille que vaille car, par tempérament, je n'ai jamais été à mon aise avec les règles intangibles et les formules toutes faites, préférant de loin le changement, la nouveauté.

Cependant, l'univers de la musique m'a appris que le génie des compositeurs et des interprètes, loin de se soustraire à toute contrainte (leurs 10 doigts, quelques cordes), consistait à « composer avec » ! De même, je vis chaque messe comme une œuvre toujours nouvelle, la partition étant l'Évangile, le prêtre et la communauté les interprètes, mais l'Esprit-Saint la musique ! L'essentiel n'est pas d'avoir tout « joué » mais que la musique de la liturgie ait produit son effet dans le cœur du plus grand nombre. Et, grâce des grâces, il m'est donné, de temps à autre, de voir ce miracle eucharistique s'accomplir.

Père Rémy Crochu

(suite page 14)

Témoignages

Père Jean-Marie Ouedraogo

La messe est essentielle pour moi car elle constitue l'énergie qui me fait agir en homme de foi. Elle joue le même rôle que l'oxygène pour le corps humain dans ma vie de foi. Quand je participe à la messe, je recharge en quelque sorte mes batteries pour ma marche à la suite de Jésus. La messe me fixe comme les racines d'un arbre à la terre où elles puisent les nutriments. Elle m'unit aux autres membres de ma communauté et me nourrit en me donnant les substances nécessaires : l'évangile et le pain sacré.
La messe, pour prendre une autre image, est la sève nourricière de ma vie de foi. Sans elle, je me dessèche et je finis par mourir spirituellement. La messe reste pour moi un torrent où s'abreuve un troupeau donné. Il faut y revenir chaque fois, la vie en dépend.
La messe est essentielle pour le chrétien, car à chaque messe, le Christ le rencontre de nouveau et lui donne sa vie. À mon sens, dans la mesure où on est bien portant, il est difficile de se reconnaître chrétien sans participer à l'Eucharistie dominicale. Pour moi, prêtre, la messe ouvre ma journée pour que je rencontre en premier Jésus-Christ, dans sa Parole et dans le Pain sacré.
La messe me permet de vivre l'expérience de la proximité de Dieu dans ma vie. À travers les chants et les textes qui sont lus, je vis une présence de Dieu.
Pour clore ce petit témoignage, j'avoue que la messe m'initie à Dieu et me permet d'exprimer chaque jour ma reconnaissance à lui : *« Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur. »* (Ps 116, 12-13). Puisse la nouvelle traduction du missel romain permettre à chaque fidèle une vraie participation à la messe, afin de recueillir avec joie la vie de Dieu.

Père René Pennetier

Pour moi, prêtre, pasteur d'une communauté paroissiale qui m'a été confiée, l'eucharistie est le cœur de notre vie communautaire ; c'est le rendez-vous qui fonde et qui soude la vie de cette communauté. Nous ne venons pas à la messe de notre propre initiative. Nous répondons à une invitation. L'invitation de Celui qui a dit : *« J'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous »* (Luc 22, 15). L'invitation de Celui qui nous invite à faire *« ceci en mémoire de moi »* (Luc 22,19).
La messe n'est pas un acte de dévotion individuelle où chacun vient se servir. Elle est le rendez-vous d'une famille qui se rassemble autour de la table « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Quelle joie et quelle responsabilité, pour moi prêtre, d'accueillir au nom du Christ, sa famille qui se rassemble.
Mesurons bien toute la symbolique du repas qui se joue autour de la table de l'eucharistie. Il y a la dimension nutritionnelle : on vient se nourrir du pain de la Parole de Dieu et du pain de la Vie donnée du Christ. Il y a la dimension familiale et conviviale : autour de la table, on crée du lien,

Vincent Gautier

cela impacte nos relations. On fait l'apprentissage d'un « vivre ensemble ». Il y a la dimension du don : beaucoup ont travaillé pour produire ce que l'on mange ; certains ont préparé le repas. Ce repas partagé, je le reçois comme un don. Tout repas se vit sous forme de tensions. Tension entre nos différents appétits et le fait de manger ensemble. Tensions entre me nourrir et veiller à ce qu'il y en ait pour tout le monde. Tension due à nos différences et nos divergences.
L'eucharistie fait grandir notre communion au Christ et elle est invitation à la communion entre nous : savoir nous accueillir dans le respect de nos différences et de notre diversité. Cette communion vient nourrir notre capacité à communier à nos frères et sœurs en humanité, à construire la fraternité.
L'eucharistie, pour moi, est une invitation à la communion dans le quotidien de nos vies : être des hommes et des femmes de dialogue et de communion dans nos familles, dans notre voisinage, au travail, à l'école, dans la vie associative et ecclésiale. Servir la communion, plutôt que de cautionner ce qui génère l'exclusion, le rejet de l'autre différent, les jugements a priori et définitifs. C'est la grâce de l'Eucharistie. C'est cette communion que j'essaie de servir comme pasteur de la communauté qui m'est confiée.
« Devenez ce que vous recevez, devenez le Corps du Christ.
Devenez ce que vous recevez, vous êtes le Corps du Christ ! »

Participer à la messe : tous acteurs

Le concile Vatican II a consacré un terme apparu dans les documents pontificaux pour la première fois en 1903 avec le pape Pie X : « la participation active des fidèles ». Cette participation est avant tout intérieure, c'est « l'attention au mystère », l'accueil d'une présence, la disponibilité des cœurs pour se laisser rejoindre par Dieu qui nous relève et nous offre sa vie.

Marie Blanchard

Béatrice de Marignan

Cette « participation active », c'est aussi la mise en œuvre de signes sensibles – pour que l'homme tout entier soit saisi. Ainsi donc, quelques-uns sont au service de la prière de tous. Ils sont les ministres de la liturgie : lecteurs, acolytes, servants, fleuristes, chantres, choristes, sacristains, accueillants. Leur ministère consiste à soigner la beauté de la célébration et à en favoriser la fluidité. Ils sont aussi chargés de l'attention portée à chacun, aux plus petits : enfants, personnes porteuses de handicap, malentendantes, isolées, fragiles.

> ***Leur ministère consiste à soigner la beauté de la célébration et à en favoriser la fluidité.***

Au service de la communauté en prière et de la rencontre avec le Christ, leur présence discrète encouragera la prière de l'assemblée. Pour accomplir pleinement leur service, il leur incombe de se préparer, seul et en collaboration avec les autres ministres. Préparation spirituelle, d'abord, pour unifier le cœur, le tourner vers le Seigneur, l'enraciner dans la prière et la Parole de Dieu. Formation spécifique ensuite, pour assurer la fécondité de leur mission : approfondir le sens des gestes, attitudes, paroles qui leur incombent, maîtriser les techniques à mettre en œuvre. Par exemple, proclamer une lecture n'est pas simplement lire ; fleurir nécessite d'être attentif au temps liturgique, à la couleur de la célébration. Celui qui donne la communion fait plus que distribuer les hosties à ses frères : il ou elle a été choisi et invité à prendre davantage conscience de la place de l'eucharistie dans sa vie et de l'importance de ce sacrement pour la communion ecclésiale. Le chantre et la musique ont vocation à soutenir le chant du peuple sans s'y substituer : l'art du chantre consiste à « s'engager (…) pour entraîner l'assemblée dans le même mouvement musical et rituel », et l'assemblée attend de lui « prudence, discrétion et respect de sa liberté » (*Guide SNPLS, de l'animateur au chantre*, avril 2012). ■

Vincent Gautier, Diocèse de Nantes, Cathopic

Les cinq sens dans la liturgie

La liturgie est le lieu privilégié par lequel l'homme entre en dialogue avec Dieu. Pour la vérité de cet échange, notre corps a toute son importance. Le Seigneur a grande estime de notre réalité charnelle ; il s'est incarné. En avons-nous assez conscience ?

Chrétiens, nous avons cette chance de croire en un Dieu incarné, ce qui irrigue toute notre vie de foi et notre relation à Dieu et aux autres hommes. Dieu s'est fait homme, il a pris chair par son Fils dans notre humanité, et par conséquent, tous nos sens, nos sensations physiques tout autant que nos ressentis plus intérieurs entrent en résonance avec notre façon d'accueillir Dieu dans notre vie. Ils facilitent notre communication avec lui dans la prière. Parcourons les trésors que nous offrent nos sens.

Vincent Gautier

La vue : nous sommes sensibles à la beauté. Cette beauté nous élève, nous emmène vers plus grand que nous, nous fait déjà entrer dans la communion. Les fleurs liturgiques, l'aménagement du chœur, les vêtements liturgiques sont des moyens parmi d'autres de nourrir cette quête de beauté ; leur préparation soignée et accordée aux temps liturgiques contribue à notre entrée en prière.

L'ouïe : la beauté de nos célébrations passe aussi par nos oreilles. Nous apprécions les mélodies et nous percevons la ferveur des musiciens inspirés ; les paroles des chants, comme celles des prières, nous transportent, surtout quand on les fait nôtres et qu'on les proclame de tout notre cœur ; et enfin, la profondeur du silence qui recueille les prières de chacun permet à tous de s'élever.

Le goût : l'hostie, si sobre, presque insipide, vient pourtant réveiller nos sens et nous renvoie à la simplicité du pain azyme partagé par le peuple juif la veille de la première Pâque. C'est dans la sobriété que Dieu vient révéler toute sa puissance !

Le toucher : nos mains sont jointes pour prier, ouvertes pour acclamer, tendues vers nos frères pour la communion. Elles forment sur nous le signe de la croix, présence de la Trinité qui nous enveloppe de son amour et dit notre appartenance à la famille des chrétiens.

L'odorat : comme les mages qui, par leur présent, reconnaissent Dieu dans ce petit être fragile, ainsi l'encens attire notre regard et nos sens sur la présence de Dieu au milieu de nous : dans la Parole proclamée, dans les espèces consacrées, dans la personne du prêtre qui agit au nom du Christ, dans l'assemblée réunie pour célébrer comme dans le corps du défunt qui effectue son passage en Dieu. Sa fumée qui monte symbolise les prières de tous qui se rejoignent en s'élevant. *« Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. »* (1 Co 6, 19-20) ■

Marie Blanchard

Diocèse de Nantes

Quand la messe vient à nous…

Personnes hospitalisées ou âgées, détenus, personnes invalides, contemplatives… Des personnes sont parfois dans l'impossibilité « d'aller à la messe ». Il arrive alors que la messe vienne à elles. Anne et Marita sont membres de l'équipe d'aumônerie à la Maison d'Arrêt de Nantes – quartier de femmes. Tranche de vie un samedi matin.

Un samedi « avant COVID ». Il est 9 heures, l'heure de notre rendez-vous sur le parking de la Maison d'Arrêt des Femmes. Nous nous retrouvons, aumônière, prêtre ou diacre célébrant et invités de célébration[1]. Devant le 1er poste de la Maison d'Arrêt, nous présentons nos pièces d'identité au guichet afin de recevoir un badge qui nous permettra de circuler à l'intérieur : ouverture de la 1re porte. Vient ensuite le passage au portique qui « sonne » si nous portons sur nous des objets métalliques. Puis, vient la 2e porte et l'accès à un corridor extérieur qui nous amène à une grille, puis une autre grille, et encore une autre… À chaque fois, nous sonnons pour l'ouverture. Nous arrivons à la partie des femmes. Au total, nous avons franchi 6 grilles et 4 portes !

Nous nous présentons au poste des surveillantes afin que l'une d'entre elles nous accompagne à l'étage où se trouve la salle qui sert pour les célébrations. Avant de monter, les hommes s'inscrivent sur un cahier de présence qu'ils devront émarger en repartant. Ouf ! Nous voilà en haut, on nous ouvre la porte de la salle dans laquelle un placard contient les objets nécessaires au culte, nous emportons tout le nécessaire dans une autre salle plus grande et commençons l'installation. Pendant ce temps, les surveillantes appellent les femmes qui se sont inscrites et les font monter. Il est difficile de décrire ce moment de joie où nous voyons arriver un petit groupe, qui peut aller de 2 à 8 femmes, le sourire aux lèvres, visiblement si heureuses de venir.

Seule différence avec la messe « au dehors », au moment de l'homélie, le célébrant lance une piste de réflexion à partir de l'Évangile. Les femmes sont invitées à partager leurs réflexions, exprimer leur ressenti. C'est un moment très fort et très riche où les femmes, mais aussi les invités prennent la parole et partagent ; nous avons parfois des témoignages de solidarité, d'entraide qui nous interpellent. Impossible de ne pas se sentir « remués » par ce que nous entendons lors de ces moments de parole. Mais le temps passe très vite, il nous faut souvent mettre fin à ce temps de parole pour pouvoir terminer la messe dans les temps ! Et nous ne manquons pas de chanter à la fin de la messe et après (quand il nous reste du temps) faisant ainsi ressortir toute la joie et la « communion » que nous avons pu vivre pendant la célébration.

Depuis l'arrivée de la COVID, nous avons connu le confinement et l'absence totale de célébrations qui a été difficile à vivre pour les femmes. Il nous faut respecter une « jauge » de 10 personnes, intervenants compris. Nous ne pouvons plus faire appel aux invités de célébration. Conscients de l'attente des femmes, pour lesquelles bien des activités ont été supprimées ou réduites, et par là-même les liens avec l'extérieur, nous avons maintenu notre présence.
Mais ces mots décrivent mal cette « présence » que nous ressentons lorsque nous sommes réunis ensemble pour prier, chanter et célébrer notre Dieu. Le Christ est vraiment avec nous en prison, nous n'en doutons pas ! ■

Voici quelques mots que nous ont livrés nos « paroissiennes » lorsque nous leur avons demandé de nous dire ce que représentait la messe pour elles :

« Du bien-être, un moment de bonheur, de larmes et d'émotions, un moment libre. »

« Quand je viens au groupe de parole catholique, ça m'apporte un bien-être. »

« Les 5 règles d'or pour un peu de bonheur : rencontre, joie, espoir, amitié, rires et chansons. »

« Un moment d'échange, de partage, de l'émotion, un moment attendu. »

« Fraternité, sororité. »

« Unies, ensemble, tous, amour, force, famille, joie, paix et pardon. »

« Amour, partage, communion, eucharistie, prière, rencontre ; la messe à la MAF est ma bouffée d'oxygène pour ma semaine, mon rayon de soleil. »

1. Les invités de célébration, entre 3 et 5 personnes, viennent assister et participer aux célébrations à raison d'une fois par mois à peu près ; leur présence est très appréciée par les femmes, ils leur apportent une « bouffée d'oxygène ».

Le service des chanoines

Chaque matin, quelques prêtres du diocèse, les « chanoines du chapitre cathédral » se retrouvent à l'heure de l'office des laudes puis de la messe. Quelle est leur mission ? Témoignage de leur doyen.

Père André Neau, doyen du chapitre des chanoines.

« *Dès le matin, Seigneur, ma prière te cherche… »* Ce verset de psaume m'est tombé sous les yeux ce matin même, au cœur de l'office qui est célébré chaque matin à la Chapelle – cathédrale – de l'Immaculée. Cet office qui comporte les Lectures et les Laudes, se trouve au début de chaque jour du livre de la Liturgie des Heures qui est la liturgie que célèbrent chaque jour les moines et les moniales. Les prêtres se sont engagés à célébrer cet office à leur ordination.

Dans chaque diocèse – autant que possible – et en tous cas dans notre diocèse de Nantes existe un Chapitre de chanoines qui a reçu cette mission particulière de l'Évêque : *« Assurer la permanence de la prière pour le diocèse de Nantes, ses pasteurs et toutes les personnes qui y sont engagées. »* (Mgr Jean-Paul James). Cet office précède la messe et se déroule à 9 heures avec tous les chrétiens qui souhaitent y participer (et qui le peuvent). Ils sont accueillis avec joie !

Depuis 2013 j'ai donc reçu et accepté cette mission dans le chapitre des chanoines où nous sommes 18 prêtres (dont 7 sont retirés pour des raisons de santé). Cette nomination m'a fait redécouvrir l'importance première et la mission fondamentale de la Prière communautaire dans l'Église et dans la vie de tout prêtre et de tout chrétien !

L'oraison de conclusion de ce mardi matin (semaine IV) nous a fait dire ceci : *« Augmente en nous la foi, Seigneur : fais-nous la grâce de tenir, dans ce monde, notre devoir de louange et de service, par Jésus Christ, notre Seigneur »* ■

La messe au Bon Pasteur

Beaucoup des prêtres âgés de notre diocèse ont choisi de finir leurs jours à la maison de retraite du Bon Pasteur (Nantes). Au cœur de la maison, une chapelle. Le père Gérard Lebot, responsable de la communauté des prêtres du Bon Pasteur, évoque la fidélité de ses confrères à célébrer les saints mystères, unis aux joies et aux angoisses de notre monde, les yeux rivés sur l'éternité…

Père Gérard Lebot

Actuellement, nous sommes 31 prêtres à la Maison du Bon Pasteur, une dizaine sont en fauteuils roulants et d'autres se déplacent avec un déambulateur ou une canne. En entrant dans cette maison de retraite, nous recevons de notre évêque une lettre de nomination nous donnant une mission de prière pour le diocèse et nous invitant à poursuivre notre ministère d'accueil et d'accompagnement spirituel à la mesure de nos capacités.

Chaque jour, nous célébrons ensemble la messe. C'est le cœur de notre journée de prière. Vu le grand âge et les handicaps, seuls 7 prêtres peuvent actuellement assurer la présidence de ces messes. Heureusement l'autel a été aménagé pour permettre la présidence en étant assis. Celui qui préside la messe introduit la célébration en rappelant le jour et la fête du jour (les mémoires sont tellement défaillantes !). Il donne parfois des intentions de prière selon l'actualité et les événements du diocèse. Chacun, bien sûr, porte dans la prière les intentions qui lui ont été confiées, sans oublier ses anciens paroissiens, sa famille et ses amis.

À chaque messe, le célébrant fait une homélie selon ses capacités et son charisme propre. Nous bénéficions d'une sonorisation avec boucle magnétique adaptée aux malentendants. Pour une bonne participation des concélébrants, nous prenons toujours la 2e ou la 3e prière eucharistique que les prêtres connaissent par cœur. Nous chantons habituellement l'ordinaire ; les dimanches et aux grandes fêtes, nous solennisons avec cantiques et orgue.

Quelques personnes bénévoles nous apportent une aide précieuse pour préparer l'autel et ranger la chapelle et pour sa décoration florale.

Comme tous les chrétiens, nous avons souffert de ne pas pouvoir célébrer pendant les périodes de confinement pour raisons sanitaires. Maintenant c'est un bonheur de pouvoir paisiblement célébrer ensemble Jésus qui est présent au milieu de nous et qui nous unit à son offrande. ■

Grandes célébrations : une identité diocésaine

Nous avons tous le souvenir d'une messe diocésaine qui a nourri notre foi et notre joie d'être chrétiens : messe chrismale, ordinations, Festi Frat, Journées Eucharistiques Missionnaires 2017… Cette joie ne vient pas d'une « autocélébration » qui consisterait à se regarder comme dans un miroir. C'est bien plutôt une expérience sacramentelle : l'Église se reçoit elle-même dans son mystère lorsque, tout entière, elle célèbre son Seigneur. Quand l'Église célèbre l'eucharistie, c'est l'eucharistie qui construit l'Église. Revivons cette expérience avec la messe d'installation de Mgr Percerou. Laissons-nous conduire par le récit des rites d'accueil du nouvel évêque. Que nous disent-ils du mystère de l'Église ? De l'identité de notre Église diocésaine ?

Père Emmanuel Mustière

Vincent Gautier

◆ Il règne une atmosphère singulière sur la place Saint-Pierre cet après-midi du dimanche 20 septembre 2020. La place a été vidée de ses voitures, les commerces ont baissé leurs rideaux. Devant la cathédrale fermée, encore stigmatisée par l'incendie du 18 juillet, un podium a été installé à distance du portail central et à l'extrémité du parvis. Des chaises en grand nombre, mises à disposition par la mairie, remplissent la place tandis que des barrages filtrent son accès : le plan Vigipirate est doublé du plan Covid. Professionnels et bénévoles dûment préparés sont là pour accueillir les chrétiens du diocèse dans ces conditions inhabituelles. Petits et grands ont pris place, une chaise sur deux. Les balcons des immeubles alentour habituellement déserts ont été investis. Les musiciens du groupe diocésain Laetare sont prêts, la maîtrise de la cathédrale a revêtu sa tenue de service, prêtres et diacres sont assis dans un même carré.

(suite page suivante)

Vivre de l'eucharistie

À 16 heures, la régie diffuse l'enregistrement des cloches de la cathédrale. Puis, sous un ciel menaçant, s'avance la procession conduite par le bagad d'Orvault. Au son du biniou et de la bombarde, les porteurs de bannières des paroisses suivent la marche. Depuis le jardin de la Psallette, ils descendent la rue Saint-Pierre, tournent dans la rue Saint-Denis et remontent la rue du Général Leclerc qui fait face à la cathédrale. Suivent les chevaliers du Saint Sépulcre, les servants, des diacres, des prêtres, les évêques présents, le nonce apostolique, Mgr Percerou et Mgr d'Ornellas l'archevêque métropolitain. Lorsque les sonneurs arrivent au pied du podium, la musique s'arrête et le chant d'entrée commence : *Écoute ton Dieu t'appelle.* La procession continue de s'avancer et chacun gagne sa place. Le nouvel évêque reste seul au fond de la place, entouré du doyen du chapitre, d'un diacre. Une fidèle laïque les a rejoints, l'archevêque se tient derrière, en retrait.

Le chant terminé, l'animateur invite l'assemblée à se tourner vers le fond de la place : notre évêque a demandé que l'on prie pour lui au moment où il vient à nous. La maîtrise entonne alors le chant du *Veni creator.* À la fin de l'hymne, un dialogue s'instaure entre l'évêque et les trois personnes qui l'entourent. C'est le doyen du chapitre qui ouvre ce dialogue composé à partir de versets de psaumes qui ont tous en commun le mot « parvis ».

◆ Puis, l'évêque s'avance en silence. Au milieu de l'allée centrale, un crucifix en bois lui est présenté par des membres de l'association Simon de Cyrène. Il l'embrasse puis se signe avec l'eau de la vasque qu'on lui tend, avant d'asperger avec un rameau de buis l'assemblée à l'entour. Mgr Percerou reste au pied des marches du podium, un diacre près de lui. Depuis le siège qui fait office de cathèdre, l'archevêque ouvre la célébration et demande à Mgr Percerou qu'il montre la lettre apostolique qui le nomme évêque de Nantes. Le diacre qui se tient au côté de l'ancien évêque de Moulins monte les marches, déroule la lettre qu'il tenait à la main et la montre au collège des consulteurs puis à tout le peuple de Dieu. Il la transmet au chancelier du diocèse qui en donne lecture. La fin de la lecture est acclamée par des applaudissements puis par le chant du *Jubilate Deo.*

◆ Pendant ce temps, deux membres de la communauté de l'Arche remettent sa crosse à Mgr Percerou. Il gagne le siège que lui cède Mgr d'Ornellas et s'assoit.
Le nouvel évêque est présenté par son ancien vicaire général qui brosse son portrait à travers son action pastorale de 7 années dans ce diocèse, à travers des éléments de son histoire personnelle plus ancienne. Puis c'est au tour des Nantais de présenter à leur nouvel évêque son diocèse. Un laïc membre de l'ancien conseil épiscopal élargi s'adresse au 107e évêque de Nantes en commençant par évoquer ses prédécesseurs saints évêques, puis il décrit le département et ses 207 communes. Entre richesses et réalités contrastées, il dépeint l'identité géographique et culturelle de la Loire-Atlantique, évoque les 72 paroisses du diocèse, ses atouts et ses défis. Enfin l'administrateur diocésain adresse un court mot de bienvenue. Comme après chacune des prises de paroles, des applaudissements répondent. D'une manière improvisée, le nouvel évêque donne l'accolade à l'administrateur puis Mgr Percerou entonne le *Gloire à Dieu* de P. et E. Daniel. La collecte est tirée de la messe pour l'Église :
« En toutes les Églises disséminées sur la terre, tu veux Seigneur rendre visible l'unique Église du Christ, son Église sainte, catholique et apostolique ; Garde les prêtres et les fidèles unis à leur évêque, rassemble-nous dans l'Esprit Saint par l'Evangile et l'Eucharistie, si bien que l'Église de Nantes soit une image de l'Église universelle et le signe du Christ présent dans le monde. Par Jésus Christ. »

Photos Vincent Gautier

Pour un partage en équipe fraternelle de foi…

Qu'est-ce que les rites d'accueil du nouvel évêque nous disent du mystère de l'Église ? De l'identité de notre Église diocésaine ?

La messe selon le missel de 1962

Le *Motu Proprio* du pape François

En juillet dernier le pape François a donné de nouvelles règles pour célébrer la messe selon le rite en usage avant le Concile Vatican II. « Il faut trois générations pour s'approprier un concile » dit l'adage. Les trois grands papes de l'après concile, Jean-Paul II, Benoît XVI et François ont pris des orientations différentes, animés par le même souci de l'unité de l'Église. Décryptage.

Père Sébastien de Groulard

Le missel actuel de l'Église latine a été promulgué par le pape Paul VI en avril 1969, dans une période où beaucoup de choses étaient remises en question – Mai 68 en est le marqueur symbolique. La mise en œuvre du missel a parfois été malmenée ; des chrétiens ont été blessés par des changements brutaux au point de refuser la réforme liturgique et de rester attachés à « la messe d'avant ».

En 1988, au moment du schisme avec Mgr Lefebvre, Jean-Paul II a alors permis la célébration de la messe selon le missel de 1962, en certaines circonstances. C'est le *Motu Proprio « Ecclesia Dei »*. En 2007, Benoît XVI a étendu la faculté de célébrer ainsi à tous les prêtres, non pour remettre en question le missel promulgué par Paul VI – désigné alors comme la forme ordinaire – mais parce que, conscient des divisions persistantes depuis le concile, il voulait « tout essayer pour que la tunique du Christ ne se déchire pas davantage ».

En juillet 2021, le pape François fait un autre choix dans le *Motu Proprio « Traditionis Custodes »*, restreignant fortement la possibilité de célébrer selon le missel de 1962. D'où vient cette décision ? Avec l'expérience des dernières années, le pape François a estimé que le risque était grand qu'un fossé se creuse entre deux Églises latines juxtaposées, avec chacune sa propre ritualité, non seulement pour la messe, mais aussi pour les autres sacrements et leur préparation.

Depuis les commencements de l'Église, la liturgie n'a cessé d'évoluer. Le frère François Cassingena-Trévedy, moine bénédictin, évoque deux tempéraments distincts associés aux missels de 1962 et 1969 : « mystérique » (1962) et « social » (1969), également enracinés en Tradition – au risque d'être simpliste, représentés respectivement par Saint Jean Chrysostome et Saint Augustin. Ces deux dispositions rituelles mettent davantage en valeur un des aspects de la messe : d'un côté, l'adoration, l'étonnement devant la grandeur du mystère ; ce qui est célébré dans le chœur latin entre en résonance avec ce qui est célébré chez les Orientaux derrière l'iconostase byzantine ; la messe comme le dévoilement du ciel dès ici-bas – « La messe, le ciel ***sur*** la terre ». De l'autre, l'attention à l'accueil du salut, en vue de l'unité du genre humain ; la messe, comme le lieu de la communion des hommes en Dieu, favorisée par une participation active des fidèles extérieurement manifestée – « La messe, le ciel ***pour*** la terre ».

Paroisse Notre-Dame La Blanche, Guérande

Cela dit, ne forçons pas trop le trait : la messe, quel que soit le missel, contient ces différents aspects. Dans le courrier adressé aux évêques qui accompagnait le *Motu Proprio,* le pape François écrit : *« Force est donc de constater que le Rite Romain, adapté plusieurs fois au cours des siècles aux nécessités des époques, a non seulement été conservé, mais renouvelé "dans le fidèle respect de la Tradition". Quiconque désire célébrer avec dévotion selon la forme liturgique antécédente n'aura aucune difficulté à trouver dans le Missel Romain réformé selon l'esprit du Concile Vatican II tous les éléments du Rite Romain, en particulier le canon romain, qui constitue un des éléments les plus carac-*

téristiques.» On pourrait ajouter à cela une attention renouvelée à la place accordée au silence, la possibilité de célébrer en latin – le grégorien fait partie de notre Histoire – ou encore pour le prêtre, d'être *«ad orientem»*.

Quant au style des ornements ou des vases sacrés utilisés, celui-ci ne dépend pas du missel; il est au discernement des personnes qui mettent en œuvre la liturgie, dans une culture donnée, en tenant compte de l'assemblée, pour l'aider à mieux vivre cette tension irréductible entre la simplicité et la magnificence; la petitesse et la grandeur: le Dieu auquel nous croyons est à la fois le «tout fragile» et le «tout puissant»; le «tout proche» et le «tout autre»; celui qui entre dans le temps et l'Éternel; l'enfant de la crèche et le Christ en gloire. Les pères conciliaires parlent d'une «noble simplicité» de la liturgie.

Lors de la dernière réforme liturgique, la prière de l'Église a été enrichie par un accès plus large à l'Écriture et la réintroduction de nombreuses préfaces de l'Antiquité et du Moyen Âge. Avec le missel de 1969, une manière de célébrer succède à une autre, selon une belle continuité; comme dans un corps organique, les formes nouvelles sont issues des formes plus anciennes.

À toutes les périodes de l'Histoire de l'Église, les saints se sont nourris de l'eucharistie. Dans les derniers siècles, Saint Vincent de Paul, Sainte Thérèse de Lisieux ou Saint Maximilien Kolbe ont puisé leurs forces dans la messe telle qu'elle était célébrée à leur époque. Depuis 50 ans, des personnes béatifiées par l'Église – Chiara Luce ou Carlo Acutis – n'ont connu que la messe selon le missel actuellement en usage. Par la sainteté de leur vie, ils attestent que la prière de l'Église, «toujours en réforme», continue d'irriguer son corps pour associer chaque baptisé à l'offrande du Fils au Père. Faisons confiance au pape François, garant de notre unité. ■

Catholiques en Loire-Atlantique de rite oriental

Le «rite latin» est le rite de l'Occident. La plupart des catholiques de notre pays participent à la messe dans le rite latin. D'autres rites sont «catholiques», c'est-à-dire rattachés à l'Église de Rome et au pape François. Ils nous viennent de l'Orient.

Aux commencements de l'Église, il n'y a jamais eu de «liturgie primordiale», unifiée, identique pour tous les chrétiens. Des communautés se sont formées sur le pourtour de la Méditerranée, dans les grands centres de l'époque – Alexandrie, Jérusalem, Antioche, Constantinople, Rome… Dans cette période de persécutions, chaque centre s'est constitué une «ritualité» propre, autonome, à partir de son expérience de la prière juive, nourri par la foi au Christ mort et ressuscité et influencé par la culture locale.

C'est de ces différents centres que découlent toutes les liturgies orientales actuelles: les liturgies «copte» et «éthiopienne» viennent d'Alexandrie. La liturgie «byzantine» et la liturgie «melkite» de Constantinople; la liturgie «syro-occidentale» d'Antioche de Syrie. La liturgie «chaldéenne» est née en Mésopotamie (Babylone – ou Bagdad actuellement). Tout au long de l'Histoire au gré des questions théologiques débattues par les conciles, les communautés chrétiennes de ces différents centres liturgiques se sont trouvées reliées ou non à l'Église de Rome. Aujourd'hui, la plupart des traditions liturgiques sont constituées de deux rameaux. L'un d'eux est resté «autonome» et le deuxième s'est rattaché au pape.

Paroisse Notre-Dame de Nantes

Dans notre diocèse, les chrétiens d'Orient arrivés par vagues successives du Liban, d'Irak ou de Syrie se réunissent régulièrement dans l'une des églises de la paroisse Sainte-Catherine du Petit Port. Plusieurs rites se succèdent: maronite, chaldéen, syriaque ou encore copte. ■

Le livre et la Parole

Notre religion n'est pas une « religion du livre », mais une « religion de la Parole ». À la messe, après la lecture de l'évangile, lorsque le prêtre ou le diacre dit : « Acclamons la Parole de Dieu », l'assemblée ne répond pas : « *Louange à toi magnifique livre* », mais « *Louange à toi Seigneur Jésus* ». La proclamation de l'Écriture a une efficacité – elle transforme le cœur de l'homme. L'Écriture proclamée et reçue dans la foi devient « Parole de Dieu », habitée par l'Esprit Saint.

Père Félix Mignet

La réforme liturgique du concile Vatican II a remis en valeur la proclamation de la Parole de Dieu dans la liturgie. Cette importance s'est incarnée dans l'espace, en construisant un lieu dédié : l'ambon. Depuis une cinquantaine d'années, nombreuses sont les églises paroissiales qui ont réalisé un ambon.

Comme le dit la Constitution sur la sainte Liturgie au n° 7 : « *Le Christ est là présent dans sa Parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures* ». En conséquence, nous n'accueillons pas le Christ seulement quand nous recevons l'hostie consacrée au moment de la Communion, mais déjà quand nous écoutons sa Parole avec foi et qu'elle entre en nos cœurs pour les féconder et nous faire porter du fruit. Le concile Vatican II affirme : « *La messe comporte comme deux parties : la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique ; mais elles sont si étroitement liées qu'elles forment un seul acte de culte.* » Après avoir adhéré à la Parole entendue, les fidèles sont invités, dans la liturgie eucharistique, à s'engager plus profondément avec Jésus qui offre sa vie tout entière, par amour pour le Père et pour l'humanité.

Vincent Gautier

« *La dignité de la Parole de Dieu requiert qu'il y ait dans l'église un lieu adapté à sa proclamation et vers lequel, pendant la liturgie de la Parole, se tourne spontanément l'attention des fidèles* » (Présentation Générale du Missel Romain 309). Si, dans la liturgie eucharistique, les regards convergent vers l'autel, dans la liturgie de la Parole, le point de convergence doit être matérialisé par un ambon, situé dans un espace aménagé qui le met en valeur. Il convient que ce soit un ambon fixe et non un simple pupitre mobile. Il sera à une certaine distance de l'autel, mais en relation avec lui. Par son matériau, par son style, l'ambon doit être en harmonie esthétique avec l'autel, de façon à rendre perceptible la dynamique de la messe, qui va de la Parole à l'Eucharistie. Son usage est réservé à la proclamation des lectures, du psaume et de l'évangile ; on peut aussi y prononcer l'homélie et la prière universelle.

Enfin, on doit veiller à ce que le lectionnaire et l'évangéliaire soient « *vraiment dignes, nobles et beaux* » (PGMR 349), puisqu'ils sont, dans l'action liturgique, porteurs de la Parole d'un Dieu qui nous invite à vivre en communion avec Lui. ■

❶ ❷

❸ ❹

❶ Ambon de la Chapelle de l'Immaculée (Nantes)
❷ Ambon de l'église Saint-Félix (Nantes)
❸ Ambon de l'église Saint-Georges de la Beaujoire (Nantes)
❹ Ambon de l'église Saint-Thomas (Saint-Herblain)

Un chant pour se rassembler

Avec l'avènement de l'ère numérique, nous assistons à un morcèlement des répertoires de chant liturgique. Lors des événements diocésains, les chants connus par l'ensemble des fidèles sont de moins en moins nombreux. Et si nous profitions de l'arrivée du nouveau missel pour que les fidèles de nos différentes paroisses apprennent un même chant d'ouverture ?

(crédits

Nous voici Église notre mère a été écrit par Anne-Sophie Rahm pour le rassemblement « Fratello », en 2016, au terme du Jubilé de la Miséricorde, prémices de la Journée mondiale des pauvres.

Il est souvent entonné à la messe de la maison Lazare, à Nantes. Les colocataires de cette maison où des personnes en précarité et des jeunes pros partagent le même toit nous le confient.

Au stage 2021 des jeunes chanteurs et musiciens en liturgie, les participants l'ont travaillé pour le faire découvrir à leurs communautés chrétiennes. ■

Nous voici, Église notre Mère,
Nous tes enfants, tes pauvres, ton trésor.
Porte sainte, accueillant tous les hommes,
Tu nous donnes ta seule richesse : Jésus au milieu de nous !

1. Toi qui nous invites à franchir la Porte du pardon et du Salut,
   aide-nous à croire à la miséricorde, à revenir à Jésus !
2. Toi la Porte sainte toujours grande ouverte, la mère prête à consoler,
   nous te déposons nos fardeaux et nos peines, confie-les au Bon Berger.
3. Toi qui nous rappelles que Jésus se tient à la porte de nos cœurs,
   aide-nous à croire qu'il peut tout transformer s'il fait en nous sa demeure.
4. Toi qui nous appelles à être des frères, à rechercher l'unité,
   fais-nous devenir gardiens les uns des autres, conduis nos pas vers la paix.
5. Toi qui nous invites à suivre Jésus, attaché nu à la croix, dans le dénuement,
   garde nos yeux fixés sur Jésus ressuscité.
6. Toi qui manifestes au milieu du monde le visage du Dieu-Amour,
   allume en nos cœurs le feu de l'Esprit Saint, qu'il fasse de nous des témoins !

Version musicale sur Internet. La partition est disponible par mail sur demande au service de liturgie.

Vincent Gautier

La célébration de l'eucharistie à l'épreuve de la crise sanitaire

On a dit que la crise sanitaire avait agi comme un révélateur de l'état de la société, avec ses richesses, ses fragilités et ses défis. Ce qui se vérifie d'un point de vue politique, social ou économique vaut pour la vie de l'Église. Observer comment nous avons célébré (on non) pendant la crise sanitaire nous aidera à vivre l'eucharistie d'une manière renouvelée.

Père Emmanuel Mustière

« Nous sommes le corps du Christ »

Nous avons été privés de nous rassembler pour célébrer ensemble le Seigneur. Cet empêchement inhabituel, transitoire, a été suffisamment long pour faire ressentir le manque du « corps du Christ ».
Le corps du Christ, c'est bien sûr ce corps que nous recevons en nous approchant de l'autel : « Le corps du Christ », nous dit le ministre en présentant l'hostie consacrée ; et nous répondons « Amen ». Le « corps du Christ », c'est encore celui que nous imaginons en entendant résonner l'Évangile : Jésus avait un corps que beaucoup ont vu de leurs yeux, que leurs mains ont touché et que nous verrons glorifié, au dernier jour. Le « corps du Christ » c'est enfin ce corps rassemblé par celui qui en est la tête – c'est l'Église. Les distanciations sociales ne permettent pas encore de l'expérimenter charnellement – le geste de paix est encore timide.
Pourtant, pendant ces mois de crise, le corps du Christ ne s'est pas dissout. Chaque fois que nous priions chacun dans nos maisons, le Christ nous unissait dans une même prière, il nous faisait communier à sa prière. Comment vivre l'eucharistie pour que désormais les temps de solitude n'aient plus le goût de l'isolement ? Une piste nous est donnée par le missel : le silence. À plusieurs reprises au cours de la messe, nous sommes invités au silence, plus ou moins longtemps. Apprivoiser ce silence ensemble pourrait nous aider à ne plus avoir peur de ce silence lorsque nous sommes dispersés, en découvrant qu'il est habité. Ainsi, que nous soyons seuls ou rassemblés, nous apprendrons à prier avec le corps du Christ tout entier.

« Le Seigneur soit avec vous… et avec votre esprit »

L'entrée en confinement est arrivée à un moment où notre Église se débattait avec une autre crise. C'est la crise des abus sexuels, des abus de pouvoir et de conscience. La crise de la pandémie l'a masquée mais elle ne l'a pas chassée. Pour sortir de cette crise, la liturgie, elle aussi, offre des ressources que la pandémie a révélées.

Pendant le confinement, les prêtres ont continué de célébrer la messe, seuls. C'est ce qui se voyait souvent à l'écran. Cette situation exceptionnelle a permis à tous de prendre conscience que la liturgie n'est pas l'affaire du prêtre seul mais de tout le corps du Christ. Elle est le lieu où les ministères et les diverses vocations s'articulent sans concurrence et sans confusion, mais dans une juste complémentarité.

Paroisses Saint-Martin-du-Val-d'Erdre & Saint-Pierre-sur-Loire

La couverture médiatique de la pandémie a montré combien la messe avait une place irremplaçable dans la vie des catholiques.

Il y a dans la messe un aspect qui dit cela : les dialogues entre le prêtre et l'assemblée. Personne ne parle tout le temps, personne ne se tait tout le temps. Parfois un seul s'exprime au nom de tous, parfois tous prient d'une seule voix. Celui qui ouvre le dialogue n'est pas celui qui le conclut. La liturgie est dialogale par nature. Elle rappelle que, dans le dialogue de Dieu avec l'humanité, tous sont appelés à entrer. Elle affirme que tous peuvent trouver une place, spécialement les plus petits.

Parce que la liturgie est structurée, elle est structurante pour l'Église, elle est donc aussi protectrice. En réapprenant à célébrer l'eucharistie, nous réapprendrons à prendre soin les uns des autres parce que nous accueillerons d'une manière nouvelle la place que le Christ est venu préparer pour chacun.

Vincent Gautier

« L'Eucharistie source et sommet de la vie chrétienne »

La couverture médiatique de la pandémie a montré combien la messe avait une place irremplaçable dans la vie des catholiques. Mais le petit écran n'a pas tout montré. Sans la messe, des chrétiens ont continué de puiser dans la prière la force de vivre à travers des « liturgies domestiques » bâties autour de l'évangile du dimanche, à travers la prière des laudes et des vêpres (la *Liturgie des Heures*) qui structuraient leurs journées. Ces formes de prière, bien ancrées chez les uns, tout juste découvertes par les autres, sanctifient nos journées. Elles nous transforment pour que chaque jour soit « une éternelle offrande à la gloire de Dieu ». Déployons cette richesse de la prière de l'Église pour des vies eucharistiques.

Il y a autre chose que la caméra n'a pas montré : des chrétiens ont continué de rayonner de l'amour du Christ en servant leurs frères dans de multiples initiatives de solidarité, parfois très discrètes. Si les chrétiens sont capables de se donner, c'est parce qu'ils puisent à la source de l'amour qui se donne. Comment tenir ce lien entre l'amour reçu et l'amour donné ?

Deux moments de la liturgie eucharistique manifestent ce lien : la préparation des dons et le rite de conclusion. La *Présentation Générale du Missel romain* propose qu'avec le pain et le vin, les fidèles apportent en procession l'argent de la quête et d'autres dons, posés à part, pour « subvenir aux besoins de l'Église et des pauvres ». Dans nos communautés, redécouvrons la procession des dons. Enfin, dans la nouvelle traduction du missel, la conclusion de la célébration a été enrichie de nouvelles formules d'envoi. Découvrons-les. Que nous disent-elles pour un renouveau missionnaire de nos communautés ? Parce que l'eucharistie est le sommet de la vie des disciples mais aussi la source de leur mission, demandons-nous comment habiter les parvis de nos églises. ■

Pour un partage en équipe fraternelle de foi…

En quoi la crise sanitaire nous a-t-elle aidés à renouveler notre expérience de la liturgie ? Notre expérience de l'Église ?

Pratiques corporelles : comment communier ?

Comment communier… ? Dans la main ou dans la bouche ? Après une inclinaison, une génuflexion, un geste de respect ? Debout ou à genou ? Voilà des questions très concrètes qui semblent trouver des réponses différentes lorsque nous passons d'une assemblée à une autre. Que penser de cette diversité de pratiques… ?

La démarche de communion permet à la fois de vivre l'« union à Dieu » et l'« unité des fidèles ». Il s'agit d'être en communion les uns avec les autres, dans le Christ. Pour reprendre les termes de la grande Tradition, il y a le *corpus mysticum,* le « corps mystique » que nous formons et le *corpus verum*, le « vrai corps », sacramentel, sous l'aspect visible du pain.

L'union à Dieu est un acte éminemment personnel – le Christ réellement présent dans l'eucharistie s'offre en nourriture. C'est le don d'une personne à une personne. La chair du Christ s'assimile à ma chair… au point que je puis oser dire que le cœur de Dieu bat à la place de mon cœur.

> ***L'union à Dieu est un acte éminemment personnel. L'unité des fidèles entre eux est le fruit d'un acte communautaire.***

Par mon attitude, par mes gestes – liés à mon éducation, à mon histoire, ma piété – je manifeste la conscience de l'immensité du don qui m'est fait. Lorsque, pour différentes raisons, je ne puis communier sacramentellement, je peux accueillir le Christ par la communion de désir.

L'unité des fidèles entre eux est le fruit d'un acte communautaire. Par une démarche commune, des gestes communs, nous manifestons de manière visible l'unité spirituelle du corps du Christ à laquelle nous aspirons – cette unité est toujours en travail d'enfantement ! Nous révélons la beauté de l'Église, dans son harmonie et la complémentarité de ses membres. Une unité dans la diversité.

Ainsi, dans nos attitudes, il nous faut éviter deux écueils : le caporalisme – « tout le monde pareil » – et l'individualisme – « chacun fait ce qu'il veut ». Lorsque nous venons communier, nos gestes corporels et nos attitudes trouvent pleinement leur signification dans ce qu'ils disent de notre piété personnelle mais aussi dans la manière dont ils sont harmonisés avec les gestes et les attitudes de nos frères.

D'où ce point d'attention : ces gestes, ces attitudes, lorsqu'ils sont différents, expriment-ils la diversité ou la dysharmonie ? Disent-ils la vérité du mystère que nous célébrons ou son contraire ? Dans les communautés monastiques, l'attention aux gestes communs dit quelque chose de la recherche de la communion. De même, dans nos assemblées paroissiales, il peut être heureux de se conformer à l'usage le plus courant. La liturgie, par la juste attention que nous nous portons les uns aux autres nous façonne et nous fait grandir dans la charité. ■

P. Sébastien de Groulard

Paroisse Notre-Dame de Nantes

Offrir des messes pour les vivants et les morts

Dans nos paroisses, une pratique est bien ancrée : « offrir des messes » pour les vivants et les défunts. Certains s'interrogent : la messe est l'acte gratuit par excellence. Est-il juste de donner une offrande pour qu'une messe soit célébrée ? Qu'est-ce qui fonde le principe d'offrir des messes ?

Église Sainte-Thérèse, 20 juin 2021

Vincent Gautier

Cette pratique est enracinée dans la grande Tradition de l'Église. Dès les premiers siècles, les prêtres ont prié à des intentions particulières, comme en témoignent les prières eucharistiques anciennes – dans le monde latin, le canon romain, dont on trouve les traces écrites les plus anciennes chez saint Ambroise (vers 380) : *« Souviens-toi, Seigneur, de tes serviteurs (de N. et N.) et de tous ceux qui sont ici réunis, dont tu connais la foi et l'attachement »* ; *« Nous t'offrons ou ils t'offrent pour eux-mêmes et tous les leurs »* ; *« Souviens-toi de tes serviteurs (de N. et N.) qui nous ont précédés, marqués du signe de la foi, et qui dorment dans la paix »*… Cette pratique est aussi fondée spirituellement. Il s'agit pour le fidèle donateur de l'offrande d'apporter une intention particulière à la célébration de l'eucharistie, en s'associant lui-même plus intimement au Christ qui s'offre au Père pour le salut du monde – *« Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire »*. Naissant de la prière du demandeur, cette offrande dépasse un rapport interpersonnel et atteint une dimension véritablement ecclésiale puisqu'elle *« contribue au bien de l'Église »* (Code de droit canonique).

Cette pratique enfin n'a pas pour but direct de « payer » une messe, mais de soutenir matériellement la vie de l'Église. Saint Thomas d'Aquin soulignait que l'offrande paye non la messe elle-même mais la subsistance du prêtre. La demande d'application d'une intention par messe et par prêtre et le versement d'une somme d'argent qui l'accompagne permet de contribuer à *« l'honnête subsistance du clergé »* (Code de droit canonique).

Ainsi donc, s'il est légitime d'offrir des messes pour des intentions particulières, pour chaque demande, le montant reste indicatif. À chaque fois, le donateur doit pouvoir s'entendre dire : *« Vous pouvez donner plus, vous pouvez donner moins, chacun donne selon ses possibilités »*. En France, par souci d'homogénéité entre les diocèses, un montant indicatif est donné. En 2021, il est de 18 €. ■

Tente de l'adoration Journées Eucharistiques Missionnaires 2017

Diocèse de Nantes

Adorer en esprit et en vérité

Depuis quelques années, l'Église fait une expérience renouvelée de l'adoration eucharistique. Selon la formule consacrée par le concile Vatican II, l'eucharistie est *« source et sommet de toute la vie chrétienne »*. Lieu par excellence de la présence du Christ. Prolongement du mystère de son incarnation.

Au cours de la messe, « Il est là ! » Par le corps – du Christ – que nous formons, « Il est là ! » Par la proclamation de l'Écriture reçue comme Parole vivante, « Il est là ! » Par le pain et le vin, « corps livré » et « sang versé » pour la vie du monde, « Il est là ! »

Par-delà la messe, la présence demeure sous les espèces eucharistiques. Au point que nous puissions nous approcher pour « adorer ». Laissons Maurice Zundel[1] nous enseigner :

« C'est cela le grand miracle du tabernacle : à travers tous les siècles, à travers toute l'histoire, au-delà de tous nos bavardages, au-delà de notre vie superficielle et toute répandue au-dehors, il y a ce silence de Dieu au tabernacle, ce silence de Dieu, ce silence plein d'amour, ce silence qui suscite le nôtre.

Car c'est là justement, dans cette approche du tabernacle, c'est là dans ce rayonnement du silence de Dieu, c'est là que nous-mêmes sommes établis dans le silence. C'est là que, tout d'un coup, nous écoutons une parole unique, c'est là que, tout d'un coup, se déposent au fond de nous-mêmes toutes les scories de la vie quotidienne. C'est là que, tout d'un coup, le monde s'illumine et ressuscite dans le rayonnement de cette Présence adorable.

Vincent Gautier

On ne dira jamais assez comment l'Église n'a pu vivre et survivre tout au long des siècles que parce que son cheminement a été scandé, accompagné, illuminé par la Présence eucharistique : c'est cet immense miracle d'amour qui tient tout, et qui tiendra tout jusqu'à la fin. Il suffit qu'il y ait quelque part un prêtre et une miette de pain, et une goutte de vin, pour que le mystère s'actualise et que le silence de Dieu couvre tous les bruits des hommes. Aussi ne pouvons-nous être chrétiens sans être les disciples de ce silence.

Jamais on ne peut pénétrer au cœur de l'Évangile si l'on ne se met pas à l'école du Très Saint-Sacrement. C'est là qu'on apprend que la Parole ne peut jaillir, féconde et créatrice, que du silence. Elle ne peut jaillir que du silence et à travers ce silence qui nous envahit, ce silence qui est une vie, et où toute vérité apparaît comme la splendeur de la Personne même du Verbe éternel. » ■

1. Maurice Zundel, *Un autre regard sur l'eucharistie*, Paris, Editions du Jubilé, 2001, p. 197-198.

Mame éditions

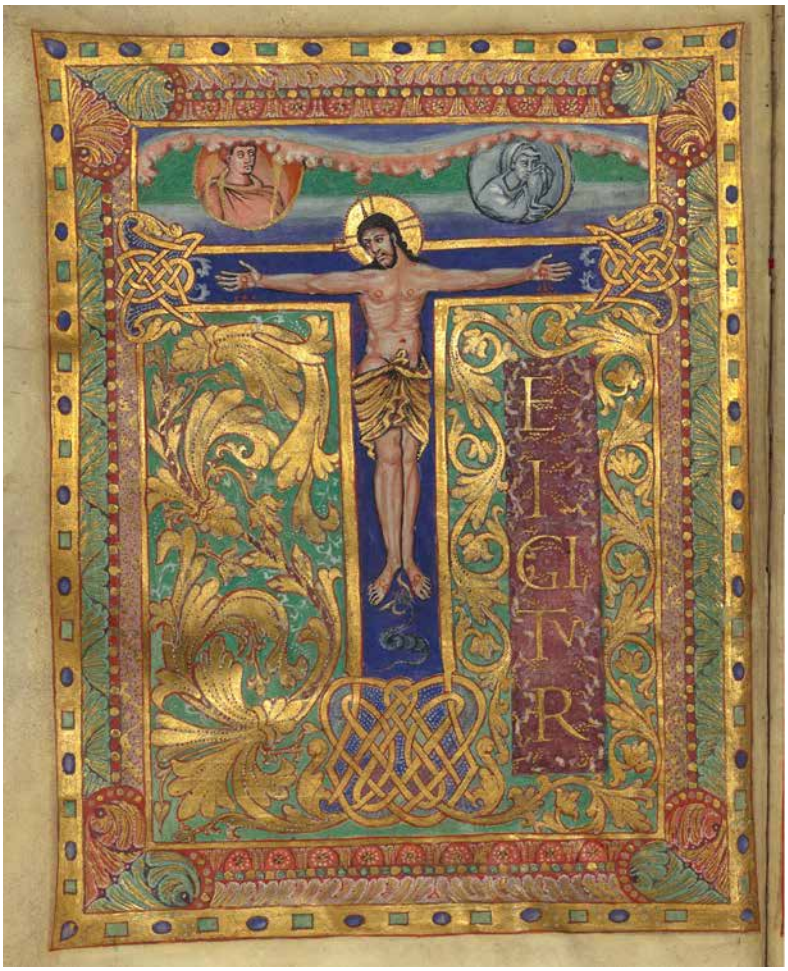
2

La nouvelle traduction du missel

Une brève histoire du missel romain

Père Sébastien de Groulard

Sur les cinq continents, des catholiques de rite latin participent à la messe. Pour célébrer, ils utilisent un livre de référence commun : le missel romain. D'où vient-il ? Quelle est son histoire ?



« Te Igitur » : premiers mots latins de la prière eucharistique I (canon romain). Extrait du sacramentaire de Charles le Chauve (IXe siècle). Source gallica.bnf.fr / BnF

L'apparition d'un rituel de la messe

À l'origine, les premiers chrétiens n'avaient pas de rituel écrit, clairement établi, unifié selon les régions où le christianisme commençait à s'étendre. Dans les premiers siècles, sous la persécution romaine, les communautés chrétiennes étaient assez indépendantes les unes des autres et la prière était libre, transmise oralement, puisant ses racines dans la prière juive. La langue de la prière était la langue commune, le grec.
Avec la paix de Constantin (313), c'est le temps des grands débats « christologiques » et « trinitaires » au cours des conciles de Nicée, Constantinople, Éphèse et Chalcédoine. Il s'agit d'être précis dans les termes pour éviter les hérésies.
La prière de l'Église n'échappe pas à ce processus de « mise par écrit » : peu à peu, des *« libelli »* (feuilles détachées) font leur apparition avec des indications sur les rites (ce qu'il faut faire) ou les prières à prononcer (ce qu'il faut dire). Le latin remplace le grec et s'impose comme la langue commune de l'Occident.
À partir du VIe siècle, ces *libelli* sont rassemblés dans des livres liturgiques : les « sacramentaires » et les « lectionnaires » (ce qu'il faut dire) et les « ordines » (ce qu'il faut faire). Au VIIIe siècle, avec la réforme carolingienne, le rituel de la messe latine est structuré tel que nous le connaissons. Tout au long de son histoire, il connaîtra des ajouts et des modifications dans les régions où il est utilisé, puis un travail d'unification par un pouvoir central (l'empereur ou le pape selon les périodes) suivant un double mouvement incessant d'unification et de diversification.
Jusqu'au haut Moyen Âge, les différents livres liturgiques sont distincts en fonction de leurs utilisateurs (lectionnaire, psautier évangéliaire, missel…). À partir du Xe siècle, les premiers « missels fusionnés » apparaissent en raison de l'augmentation des messes privées – elles deviennent la « forme typique » de la messe : dans le même ouvrage se trouvent les prières et les rites de la messe, mais aussi les lectures bibliques.

Le missel du concile de Trente

Au début du XVIe siècle, la réforme protestante ébranle profondément la chrétienté occidentale.

La nouvelle traduction du missel

En réaction contre les nouveautés et les remises en question, le concile de Trente, dans l'un de ses derniers décrets (1563) émet l'idée d'unifier l'extrême variété des bréviaires et des missels alors en usage en en confiant le soin au pontife romain.

Dès son élection (1566), le pape saint Pie V nomme une commission pour établir le texte des deux nouveaux livres, le missel et le bréviaire. Les consulteurs de cette commission n'ont pas besoin de travailler beaucoup pour trouver les éléments des ouvrages qui leur étaient demandés. Ils étaient là, sous leurs yeux, tout prêts depuis plus de trois siècles : le bréviaire et le missel de la curie romaine, compilés par Innocent III (vers 1210) et utilisés depuis par les papes jusque sur les rives du Rhône à Avignon. Ils se contentent donc de leur apporter quelques minimes retouches et sont solennellement promulgués par le pape, en 1570, au terme du concile de Trente sous le nom de Bréviaire romain (1568) et de Missel romain (1570). Bénéficiant de l'invention de l'imprimerie, ce missel « Tridentin » connaît moins de modifications que ses prédécesseurs.

P.S. de Groulard

La nécessité d'une révision des livres liturgiques

Au début des années 1960, les évêques siégeant au concile Vatican II éprouvent le besoin de revoir l'ensemble des livres liturgiques : d'importants travaux historiques ont permis de redécouvrir la liturgie des Pères de l'Église. Un « mouvement liturgique » initié au début du XXe siècle a préparé la prise de conscience du besoin d'une révision complète. Le cardinal Ratzinger décrit ainsi ce processus :

« À quoi pouvait ressembler la liturgie en 1918 ? Je tenterai une comparaison, sans doute imparfaite comme toute comparaison, mais qui éclairera mon propos. La liturgie, à ce moment-là, donnait l'apparence d'une fresque parfaitement préservée, mais presque entièrement recouverte de couches successives. Dans le missel que le prêtre utilisait pour célébrer la messe, la liturgie apparaissait telle qu'elle s'était développée depuis ses origines, alors que pour les croyants, elle était en grande partie dissimulée sous une foule de rubriques et de prières privées. Grâce au Mouvement liturgique, puis de façon plus nette lors du concile Vatican II, la fresque fut dégagée et, pendant un instant, nous restâmes fascinés par la beauté de ses couleurs et de ses motifs. » (*L'Esprit de la liturgie,* 2001).

Le missel aujourd'hui en usage est promulgué en 1969, à la suite des travaux du concile. Deux axes ont guidé les artisans du missel : travail de simplification – lorsqu'il y avait des redondances, des prières accumulées sans cohérence – et travail d'enrichissement grâce à la redécouverte de prières anciennes.

Parmi les enrichissements, on soulignera l'accès plus large à la part essentielle de l'Écriture : le dimanche, avant la révision du missel, les lectures étaient réparties sur une année (essentiellement, l'évangile de Matthieu) avec une seule lecture. Elles sont maintenant réparties sur trois ans – les fameuses années A, B, C – avec deux lectures avant l'évangile. On peut aussi repérer l'ajout de prières eucharistiques complémentaires au « Canon romain » (prière eucharistique I), issues du monde oriental et l'ajout de nombreuses préfaces.

Le concile Vatican II, dans son projet de révision des livres liturgiques, distingue « ce qui est immuable » et « ce qui est sujet au changement ». Les catholiques de rite latin sont plus d'un milliard. Leur prière commune est l'expression de leur foi commune – voilà « l'immuable » : Jésus mort et ressuscité est présent lorsque les croyants sont réunis en son nom ; lorsque dans l'assemblée retentit la proclamation de l'Écriture ; lorsque le pain et le vin, à la prière des prêtres deviennent le corps et le sang du Christ. Ce qui est « sujet au changement » est tributaire de la culture dans laquelle s'exprime la foi. Le missel actuel offre la possibilité d'adaptations suivant les conférences épiscopales – c'est l'enjeu de l'inculturation.

Cette attention est le signe que la prière de l'Église est incarnée. Destinée à se transformer, tout au long de son histoire, pour transmettre jusqu'à la fin des temps, un trésor qu'elle porte dans des vases d'argile. ■

Ordinaire de la messe : ses racines dans l'Écriture

***« Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » ; « Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous »* ou encore « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole *et je serai guéri* ». Qu'ont en commun ces trois phrases ? Ce sont à la fois des passages de la Bible (respectivement Mt 28, 19 ; Lc 24, 36 et Mt 8, 8) et des paroles rituelles prononcées à chaque messe : « l'ordinaire ». Est-ce à dire que Bible et liturgie seraient liées ?**

On peut se demander d'où proviennent toutes les prières de la liturgie eucharistique, ces paroles entendues si souvent à la messe, que l'on imagine inchangées depuis des temps immémoriaux. Et pourtant ! Un chrétien des premiers temps de l'Église se reconnaîtrait difficilement dans nos célébrations d'aujourd'hui. C'est la foi de l'Église qui s'est peu à peu formalisée, inspirant des chrétiens de tous les âges à sans cesse remettre sur le métier les rites, la formulation des prières prononcées, le déroulement des célébrations. Autour des quatre temps de l'Accueil, de la Parole, de l'Eucharistie et de l'Envoi, la prière des hommes s'est faite liturgie, œuvre inspirée par Dieu et offerte à lui en retour par son peuple. Mais le point commun entre ces diverses formes, quelle que soit leur époque, reste leur ancrage fondamental dans la Parole de Dieu. Parole entendue et transmise oralement, dans les débuts ; parole écrite et lue par la suite, mais toujours proclamée, toujours Parole vivante de Dieu pour son peuple, qui l'invite à répondre.

Présente de façon formelle dans les lectures, le psaume et l'évangile, cette Parole irrigue toute la prière de la messe qu'on retrouve dans le missel et qui prend sens comme lieu par excellence de proclamation de cette Parole de vie. *« Un missel, c'est la Bible reçue vitalement, la Bible célébrée ; il comporte à la fois la Parole de l'Époux et le frémissement de l'Épouse qui lui répond. »* (Dom Robert Le Gall).

Autrefois d'ailleurs, avant la mise en circulation des lectionnaires, le missel contenait à la fois les prières prononcées par le prêtre mais aussi toutes les lectures de chaque jour. Aujourd'hui, on trouve ces lectures dans les lectionnaires conçus à partir de la Bible liturgique, dont une nouvelle traduction est parue à l'Avent 2014. Avec cette édition, on dispose désormais d'une Bible complète, conçue pour être proclamée, ruminée, apprise « avec le cœur ».

Chapelle du séminaire de Nantes. Photo Rodolphe Escher

Cette nouvelle traduction se retrouve donc dans les lectionnaires mais aussi dans l'édition du missel qui nous occupe, en ce qui concerne les antiennes. On a perçu le besoin d'un texte intelligible pour aujourd'hui : la Parole proclamée devant l'assemblée des fidèles construit le Peuple de Dieu et inspire sa réponse. Ainsi, s'inscrivant dans la longue Tradition de l'Église, elle continue à se faire parole vivante et à inspirer nos liturgies, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». ■

Vincent Gautier

Marie Blanchard

La nouvelle traduction du missel : un travail d'orfèvre

Il aura fallu plusieurs années aux traducteurs pour nous offrir le missel avec lequel nous allons prier à partir de l'Avent 2021. Le travail était vaste ; il s'agissait de retraduire l'ensemble des prières : celles de « l'ordinaire », tel que les dialogues avec l'assemblée – le Seigneur soit avec vous /et avec votre esprit – « Je confesse à Dieu », « Gloire à Dieu » ou « Notre Père » mais aussi les prières qui varient chaque dimanche ou en fonction des fêtes de saints.

Ne pouvait-on pas se satisfaire de la traduction actuelle ? La prière de l'Église « dit » la foi de l'Église. La traduction en usage, sur certains points, s'écartait du sens du texte latin et il était nécessaire d'y revenir, pour que la foi exprimée dans les différentes langues reste la même.

Le père Henri Delhougne, moine de l'abbaye de Clervaux (Luxembourg), a coordonné la commission des traducteurs francophones. En février 2020, il est venu expliquer le travail de la commission aux prêtres du diocèse de Nantes. Il les a aidés à prendre la mesure de la difficulté de traduire, pour tenir une triple fidélité – au texte en latin, à la langue dans lequel le texte est traduit et à l'intelligibilité du texte pour les personnes auxquelles le texte est destiné…

Illustration à partir de 2 exemples.

1. La « collecte » (prière d'ouverture) du jour de Noël

À chaque messe, le prêtre prononce trois oraisons : la « prière d'ouverture », la « prière sur les offrandes » et la « prière après la communion ». Ces oraisons sont différentes chaque dimanche.

Chacune a été retravaillée en portant une grande attention au rythme des phrases à l'oral et au vocabulaire. Ainsi, par exemple, le langage de cour (« daigne » ; « majesté ») a été simplifié : « Seigneur, accueille » plutôt que « Daigne accueillir ». Par ailleurs, comment traduire les oraisons commençant par *« Deus qui »*… En latin, *« Deus »* fait deux syllabes. En français, « Dieu » n'en fait qu'une. Pour remédier, les traducteurs ont proposé que l'on dise « Seigneur Dieu »… Prenons l'exemple de la prière d'ouverture du jour de Noël (*cf.* tableau ci-dessous).

2. L'ordinaire de la messe

Pour les fidèles, les modifications les plus visibles seront celles de « l'ordinaire de la messe », autrement dit, les parties que l'on retrouve à toutes les messes.

Des ouvrages (voir la bibliographie à la fin de la revue, page 38) présentent l'ensemble des modifications. Donnons ici simplement quelques exemples. ➔

C. Hubert / catholi.lu

Père Henri Delhougne

Texte du *Missale Romanum*
Deus, qui humanae substantiae dignitatem et mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti, da, quaesumus, nobis eius divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostrae fieri dignatus est particeps. Qui tecum.
Traduction littérale
Dieu, qui as créé d'une manière admirable la dignité de la nature humaine et l'as rétablie d'une manière plus admirable encore, accorde-nous de partager la divinité de celui qui a daigné prendre part à notre humanité.
Traduction en usage
Père, toi qui as merveilleusement créé l'homme et plus merveilleusement encore rétabli sa dignité, Fais-nous participer à la divinité de ton Fils, Puisqu'il a voulu prendre notre humanité. Lui qui règne…
Traduction révisée
Seigneur Dieu, tu as merveilleusement créé l'être humain dans sa dignité, et tu l'as rétabli plus merveilleusement encore : accorde-nous d'être unis à la divinité de ton Fils, qui a voulu prendre notre humanité. Lui qui vit et règne…

Le père Henri Delhougne à la Maison Saint-Clair le 18 février 2020 lors d'une formation pour les prêtres.

Diocèse de Nantes

Un extrait de la prière eucharistique I

Dans la prière eucharistique I, lors de la prière pour les vivants et les défunts, la « parité » était présente dans le texte latin – *« famulorum famularumque tuarum »*, mais pas dans la traduction en usage. Elle retrouve bien légitimement sa place dans la traduction révisée.

Traduction en usage
« Souviens-toi Seigneur de tes serviteurs et de tous ceux qui sont ici réunis. »
Traduction révisée
« Souviens-toi Seigneur de tes serviteurs **et de tes servantes** et de tous ceux qui sont ici réunis ».

Le dialogue qui ouvre la prière eucharistique *« Orate Fratres »*

Dans l'adresse que fait le prêtre à l'assemblée, le texte latin distingue le prêtre et les fidèles. La nouvelle traduction en tient compte, nous rappelant ainsi que le ministère du prêtre est au service du ministère des baptisés.

Traduction en usage
« **Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église** » / « Pour la gloire de Dieu et le salut du monde ».
Traduction révisée
« **Priez frères et sœurs, que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre,** soit agréable à Dieu le Père tout puissant » / « Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom pour notre bien et celui de toute l'Église ».

L'embolisme du *Notre Père*

Au terme du *Notre Père,* la prière de l'Église s'ouvre sur les fins dernières, le texte latin est au futur. Notre vie ici-bas se reçoit dans la perspective de la vie éternelle. La nouvelle traduction, par un futur, évoque l'espérance à venir là où la traduction en usage évoquait le monde présent. ■

Traduction en usage
« Délivre-nous de tout mal, Seigneur et donne la paix à notre temps. Par ta miséricorde, **libère-nous du péché,** rassure-nous devant les épreuves, en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ notre sauveur… »
Traduction révisée
« Délivre-nous de tout mal, Seigneur et donne la paix à notre temps : soutenus par ta miséricorde, **nous serons libérés de tout péché,** à l'abri de toute épreuve, nous qui attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus Christ notre Sauveur »

Le propre de Nantes, un calendrier local

À l'occasion de la parution de la nouvelle traduction, le propre de Nantes a été mis à jour. Il va donner lieu à la publication de trois livres : un missel diocésain, un lectionnaire diocésain et un supplément à la liturgie des heures. Trois questions à Marie-Agnès Delaunay, qui a piloté ce travail.

Marie-Agnès Delaunay

Qu'est-ce qu'un « propre diocésain » ?

Un « propre diocésain » est l'ensemble des solennités, fêtes et mémoires qui s'ajoutent au calendrier général de l'Église et au propre national d'un pays. C'est donc un témoignage de la fécondité de l'Évangile spécifique au diocèse concerné. Les célébrations qui y figurent offrent à l'ensemble dudit diocèse des modèles locaux de sainteté évoquant à la fois l'histoire de l'Église enracinée dans un terroir, la diversité des réponses à l'appel du Seigneur et la fidélité des croyants de ce diocèse à ces témoins. Pétri de la sainteté d'hier où la dévotion populaire précédait souvent le culte officiel, un propre diocésain reste néanmoins ouvert à la sainteté d'aujourd'hui, et de demain, d'où le travail en cours… Concrètement, un propre diocésain comporte un calendrier bien-sûr, mais aussi les formulaires de chaque célébration, ainsi qu'un lectionnaire. Ces documents revêtent un caractère officiel ; leur conformité doit être approuvée par décret. Peuvent aussi être ajoutés les saints patrons des paroisses nouvelles.

Quelles sont les grandes fêtes spécifiques à notre diocèse ?

Notre diocèse présente un calendrier à l'équilibre admirable : il propose des modèles de sainteté qui ont contribué et contribuent encore à façonner la foi des chrétiens qui s'y réfèrent. Trois dimensions méritent d'être citées :

- Le nombre de dates retenues (24), laisse une place raisonnable au calendrier général et aux féries.
- Le nombre restreint de solennités et fêtes (3) : 24 mai, saints Donatien et Rogatien, frères et martyrs des premiers siècles, patrons du diocèse et de la ville de Nantes ; 26 juillet, sainte Anne, patronne de la Bretagne, et saint Joachim son époux ; 30 septembre, Dédicace de la cathédrale. À noter aussi 3 mémoires obligatoires, dont celle du 1er évêque de Nantes, saint Clair.
- Enfin, la diversité des modèles de sainteté – martyrs, évêques, ermites, abbés, laïcs… C'est un équilibre exigeant, c'est aussi un héritage à préserver et à promouvoir…

Quels sont les saints ajoutés récemment ?

Les saints ajoutés récemment sont en fait bienheureux ! Notons que pour intégrer le propre d'un diocèse, ceux-ci doivent y être nés, y avoir vécu ou y être morts…. Les

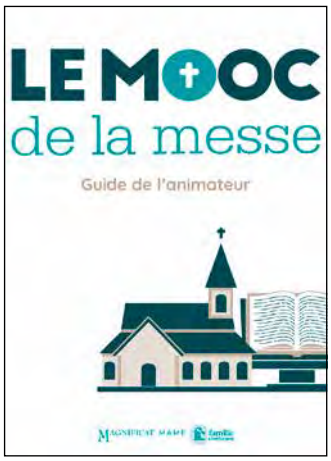
Vincent Gautier

derniers arrivés sont sans surprise ceux du XXe siècle… béatifiés après la parution du précédent ouvrage, ils attendent donc le document à venir pour figurer officiellement au calendrier : 8 mai, bienheureux Michel Fleury, Célestin Ringeard (moines de Tibhirine et martyrs † 1996) et leurs compagnons martyrs d'Algérie ; 15 novembre, bienheureuse Marie de la Passion (religieuse † 1904) ; 16 décembre, bienheureux Jean-Baptiste Malo (prêtre et martyr † 1954 au Laos). Ils sont les visages de la sainteté d'aujourd'hui, les visages d'une fraternité nouvelle, ancrée sur celle de Donatien et Rogatien, frères des premiers siècles. ■

Des outils pour préparer l'arrivée du nouveau missel

❶

❷

❸


❶ Si dans sa nouvelle traduction de 2019, qui entre en vigueur à l'Avent 2021, le Missel romain garde sa fonction d'organiser la célébration de la messe, son texte reste "lettre morte" sans célébration pour lui donner vie. C'est pourquoi cet ouvrage pastoral veut aider tous les baptisés, en responsabilité ou non, à pleinement "vivre la messe". Pour ce faire, les meilleurs auteurs ont été réunis pour que chacun puisse "redécouvrir la richesse de ce livre liturgique si singulier." (Mgr de Kérimel).
Ouvrage collectif sous la direction de Jean-Louis Souletie, doyen du *Theologicum - Faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris* (ICP).

❷ La nouvelle traduction française du texte de l'ordinaire de la messe présentée et commentée par les évêques francophones. Dans une présentation claire et aérée, les changements sont expliqués pour que tous les fidèles puissent découvrir la richesse de ce nouveau texte. Édition conjointe AELF, Magnificat et Mame (nov. 2019).

❸ En décembre 2020, la première édition du MOOC de la messe (une formation en ligne et en six étapes pour tout comprendre sur la messe) a rassemblé près de 40 000 participants dans le monde entier. Une nouvelle session verra le jour en novembre 2021, en attendant vous pouvez découvrir les livrets (animateur et participant) afin de suivre au mieux la formation. Chaque participant y notera, semaine après semaine, ses découvertes, ses questions et ce qu'il veut vivre plus profondément dans le mystère de la messe.

Découvrez également sur le site du service national de la Pastorale liturgique et sacramentelle un espace dédié à la messe et à cette nouvelle traduction :

https://liturgie.catholique.fr/missel-romain/

Des formations à vivre localement

Certaines équipes d'animation pastorale ont déjà commencé à travailler en paroisses ou en zones pour concevoir des temps de formations à destination de différents publics : les fidèles en général, les équipes d'animation liturgique, les jeunes et d'autres encore. En effet, pourquoi ne pas profiter de cette parution de la nouvelle traduction pour revisiter notre rapport à l'eucharistie, ensemble ?

Soyons créatifs et partageons nos bonnes idées !

Bulletin d'abonnement Église en Loire-Atlantique

Le mensuel des catholiques du diocèse de Nantes

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

_____

_____

Code postal _____

Ville _____

Téléphone _____

e-mail _____ @ _____

Je choisis ma formule d'abonnement :

☐ **un abonnement d'1 an** (11n^{os} + 1 HS) = **40** €

☐ **un abonnement de soutien d'1 an** (11n^{os} + 1 HS) = **54** €

Chèque à l'ordre de :
ASSOCIATION DIOCÉSAINE DE NANTES

À retourner à :
ELA - Service Communication
7 chemin de la Censive du Tertre
CS 82243
44322 Nantes Cedex 3

abonnement.ela@nantes.cef.fr

LEFEVRE

La restauration du patrimoine ancien

www.lefevre.fr

Crédit Mutuel

AGENCE INSTITUTIONNELS CENTRE D'AFFAIRES

Caisse Régionale du Crédit Mutuel de Loire-Atlantique et du Centre Ouest

10 rue de Rieux - 44000 Nantes Cedex 1

Tél. 02 40 68 23 64

la Joliverie

www.la-joliverie.com

70 formations

à temps plein ou par apprentissage

École • Collège • Lycée • Enseignement Supérieur • Formation continue

> Hébergement filles/garçons

6 sites répartis sur

Saint-Sébastien-sur-Loire /// Nantes /// Carquefou

LABORATOIRES PIRON

100% SANTÉ

0 euro de reste à charge*

DES ESPACES DÉDIÉS À VOTRE AUDITION

REZÉ 02 40 12 42 72	NANTES 02 40 48 10 30	CLISSON 02 40 54 27 37	CHÂTEAUBRIANT 02 40 28 16 77
VERTOU 02 40 34 69 71	NOZAY 02 40 87 58 28	PONTCHÂTEAU 02 40 45 01 86	ST-HERBLAIN 02 51 80 82 32

Les audioprothésistes entendre ...et la vie recommence www.entendre.com

ATLANTIC SURDITÉ - RCS 353 276 140 - Décembre 2016

* Valable uniquement sur les prestations de soins et d'équipement 100% SANTE pour les personnes disposant d'une complémentaire santé responsable

Saint Joseph Nazareth COLLÈGE.LYCÉES CHÂTEAUBRIANT

Lycée Général et Technologique Bac général, Bac Technologique, Sciences et Technologies du Management de la gestion

Lycée Professionnel Métiers de la vente, Métiers de la Gestion

Lycée agricole 4e et 3e à Projet Professionnel, CAP Services Vente, Bac Pro Services et accueil

Collège De la sixième à la troisième, Bilangue allemand

Venez réaliser tous vos talents

Tél. 02 40 28 15 25 • 13a rue de la Libération CS 80039 - 44141 Châteaubriant • www.sto-chateaubriant.fr

ADECLIM

GENIE CLIMATIQUE • ENERGIES NOUVELLES • TRAITEMENT D'AIR • PLOMBERIE

TEL : 02 40 93 50 50 - FAX : 02 40 93 50 40

Zac de Gesvrine - 6 rue Newton - 44240 La Chapelle Sur Erdre - adeclim@adeclim.fr

ENTREPRISE QUALIFIÉE RGE QUALIBAT

SiloË NANTES librairie

Ouverte le lundi de 14h à 19h & du mardi au samedi de 9h30 à 19h en continu

Votre librairie religieuse diocésaine vous attend !

Livres et revues

BIBLE - RELIGIONS
SPIRITUALITÉ - LITTÉRATURE
JEUNESSE - SCIENCES
HUMAINES - MULTIMÉDIA...

Objets religieux

STATUETTES - ICÔNES
CHAPELETS - CROIX - BIJOUX
CARTERIE - CADEAUX...

Produits monastiques

PRODUCTIONS ARTISANALES
ENCENS - BOISSONS
CONFITURES...

Nouveau missel romain : réservez-le dès maintenant !

3 rue Gal Leclerc de Hauteclocque
44000 Nantes - 02 40 89 11 18
siloelis@wanadoo.fr
www.siloe-nantes.fr

Notre-Dame de Toutes-Aides
ÉCOLES COLLÈGE LYCÉE

De la maternelle à la terminale
Grandir - Accompagner - Épanouir

NDTA

Un regard renouvelé

33 bd Louis Millet 44319 NANTES Cedex 3
Tél : 02.40.49.37.93. accueil@ndtoutesaides.fr

Notre Dame LYCÉES - REZÉ

ÉTABLISSEMENT OUVERT À L'INTERNATIONAL

✔ **Un Enseignement** préparant aux Baccalauréats généraux
- Section Européenne

✔ **Un Enseignement Professionnel** préparant aux :
- 3es Prépa. Métiers
- CAP Employé Polyvalent du Commerce
- Baccalauréats Professionnels Métiers de l'Accueil, Métiers du Commerce et de la Vente
- Parcours personnalisés...

✔ **Section Sportive Football**

Portes ouvertes :
8 janvier 2021 (LEG)
16 janvier 2021 (LP et LEG)
27 mars et 28 mai 2021 (LP)

Groupe scolaire Notre Dame ~ Saint Paul
Lycée d'Enseignement Général – Rue Gendron
Lycée Professionnel – 50 rue Jean Jaurès
44401 REZÉ Cédex
Tél : 02-40-32-87-87 lycees@notre-dame-reze.fr www.notre-dame-reze.fr

Messe chrismale du 31 mars 2021 à Vallet (©Vincent Gautier)

Y a-t-il moment aussi intense dans la vie d'un diocèse que celui de la messe chrismale célébrée chaque année durant la Semaine sainte ? Oui, bien sûr, la liturgie de la vigile pascale ou celle d'une ordination, et d'autres encore !

Mais, dans la cathédrale le jour de la messe chrismale, de tout le diocèse se rassemblent autour de l'évêque les prêtres et les diacres, les religieux et les religieuses, des fidèles laïcs de toutes les paroisses, des membres des services et mouvements. Dieu enfante son peuple. En cette liturgie vécue en lien profond et significatif avec la célébration du mystère pascal du Christ, l'évêque, entouré de toutes les composantes de l'Église diocésaine, bénit l'huile des catéchumènes et celle des malades. Il consacre le saint chrême dont seront marqués les baptisés, les confirmés et les prêtres ! Le Christ se donne à son Église et lui transmet les sacrements de la foi pour enfanter en son nom de nouveaux enfants. Quoi de plus émouvant que de voir ce peuple que Dieu se donne, dans la diversité de ses origines, de ses âges, de ses allures! Oui, dans la liturgie et de multiples manières, Dieu manifeste sa tendresse pour les hommes, la fidélité de sa miséricorde, la permanence de son projet de salut.

Mgr Georges Pontier